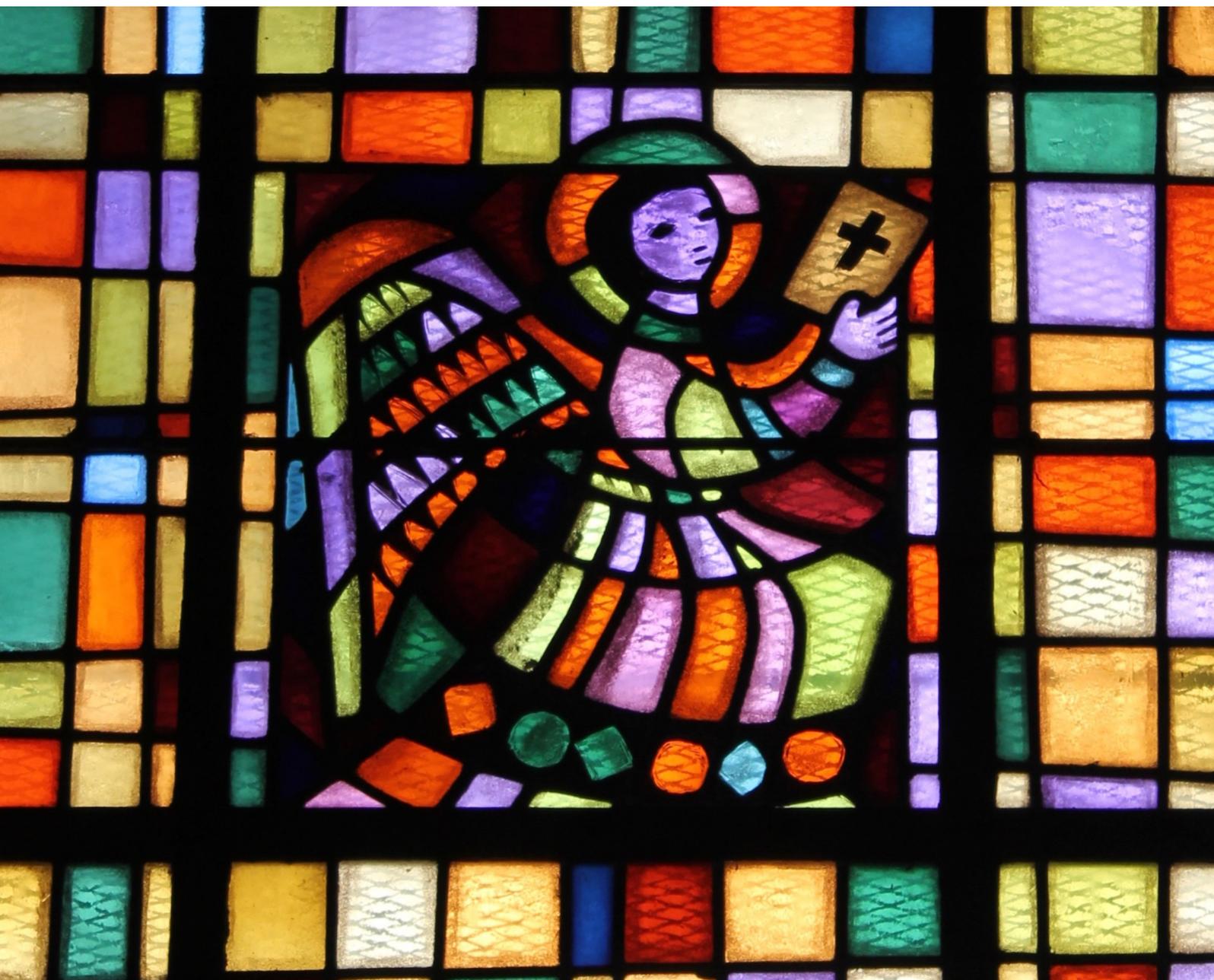




LIRE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

Année A

Saint Matthieu - Vitrail de l'église d'Houtaud



SOMMAIRE

INTRODUCTION	PAGE 2
MODE D'EMPLOI	PAGE 3
L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU	PAGE 5
PETITES NOTES	PAGE 12
FICHES BIBLIQUES	PAGES 13 à 60

Fiche n° 1	Mt 1, 18-25 L'annonce faite à Joseph	4 ^e Avent A
Fiche n° 2	Mt 2, 1-12 La visite des mages	Epiphanie A
Fiche n° 3	Mt 5, 1-12 Les Béatitudes	4 ^e ordinaire A
Fiche n° 4	Mt 13, 24-43 Des Paraboles	16 ^e ordinaire A
Fiche n° 5	Mt 14, 13-21 Jésus nourrit les foules	18 ^e ordinaire A
Fiche n° 6	Mt 15, 21 -28 La Cananéenne	20 ^e ordinaire A
Fiche n° 7	Mt 25, 14-30 La parabole des talents	33 ^e ordinaire A
Fiche n° 8	Mt 25, 31-46 Le Jugement des nations	Christ Roi A
Fiche n° 9	Mt 26, 57-68 Jésus devant le Sanhédrin	Rameaux A
Fiche n° 10	Mt 27, 45-56 La mort de Jésus	Rameaux A
Fiche n° 11	Mt 28, 1-10 Les signes de la Résurrection	Veillée pascale A
Fiche n° 12	Mt 28, 16-20 Jésus se manifeste aux Onze	Ascension A

BIBLIOGRAPHIE	PAGE 61
---------------	---------

Retrouvez le livret disponible au téléchargement sur le site internet
du service diocésain de formation :
www.diocese-besancon.fr/formation

Nota : Les textes du présent document sont extraits de la Traduction Officielle Liturgique de la Bible que vous pouvez entendre chaque dimanche



Service diocésain de la formation
18 rue Mégevand - 25041 Besançon cedex
Tél : 03 81 25 28 27
e-mail : formation.besancon@icloud.com
www.diocese-besancon.fr/formation



INTRODUCTION

L'Équipe Diocésaine de Formation avait édité de 1998 à 2001 des livrets animateurs concernant les quatre évangiles pour en proposer une « lecture familière et priante ».

La Commission biblique du Service Diocésain de Formation a refondu et actualisé le premier de ces livrets pour le mettre à votre disposition sous format numérique ou papier, afin de vous aider à vous « enraciner dans le Christ en petites communautés fraternelles » (Actes synodaux du diocèse de Besançon, Décret n°1, octobre 2019).

Il s'agit d'un outil de travail à l'usage des groupes qui désirent lire, méditer et partager la Parole de Dieu, au fil de l'année liturgique A, afin de découvrir plus particulièrement l'évangile selon St Matthieu.

Chaque fiche a été élaborée dans le souci de donner des éléments pour soutenir la lecture et les échanges au sein des groupes, ainsi que d'aider à approfondir le message de foi qui se dégage du texte.

La méthodologie proposée, suggère de procéder en trois temps : lire le texte, le méditer, prier. Mais, bien entendu, il convient d'utiliser cet outil avec souplesse et discernement en choisissant parmi tous les éléments proposés ceux qui paraissent essentiels et qui correspondent à ce dont le groupe a besoin.

Merci à toutes celles et ceux qui ont travaillé à cette élaboration et à celles et ceux qui s'en empareront pour faire connaître et approfondir toujours plus l'Évangile.



ISABELLE MOREL

Responsable du service de formation

MODE D'EMPLOI

Lire à plusieurs apporte généralement une autre dimension à la lecture des Écritures. Mais comment procéder ? Voici une proposition qui fonctionne bien pour un groupe de cinq à dix personnes. A chaque rencontre d'environ une heure à une heure trente, un texte biblique est choisi parmi ceux qu'offre la liturgie de l'eucharistie dominicale.

La séance commence par un temps de préparation personnelle, chez soi. Puis, en groupe, ce sont les temps de l'observation, de la méditation et de la prière selon la méthode décrite ci-dessous.

POUR SE PRÉPARER, CHEZ SOI, À LA LECTURE

- S'installer dans un espace tranquille et se rappeler la parole de Jésus : « Quand deux ou trois personnes sont rassemblées en mon nom, je suis au milieu d'elles » (Mt 18, 20).
- Formuler une invocation comme : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute » (1 S 3, 10) ou encore : « Toi seul, Seigneur, as les paroles de la vie éternelle » (Jn 6, 68). Il est possible aussi de s'adresser à l'Esprit Saint. L'important est de se disposer à l'écoute.
- Lire le texte biblique choisi par le groupe en vue de la prochaine rencontre et prendre le temps d'imaginer la scène, ce qu'il se passe, ce qu'il se dit.
- A partir de la fiche biblique, lire quelques éléments d'éclairage (« Découvrir le texte », « Mieux comprendre ») et noter pour soi ce qui nous marque le plus et que l'on a envie de garder et partager aux autres lors de la prochaine rencontre.

LORS DE LA RENCONTRE DU GROUPE

En introduction, prendre un chant connu de tous qui aide à se rassembler et à créer le climat de prière souhaitable. Il est possible également de prier l'Esprit Saint pour lui demander de nous aider à écouter en vérité ce que le Seigneur nous dit dans les Écritures et ce que les autres vont partager.

1. Le temps de l'observation

Un des participants lit à haute voix et lentement le texte choisi.

Ensuite, pendant cinq minutes de silence, chacun observe les éléments qui font le texte (par exemple : les mots qui nous marquent, les personnages, les mouvements, les lieux, les titres donnés à Jésus, etc.).

Enfin, à tour de rôle, chacun en une ou deux phrases seulement exprime au groupe l'élément de son observation qui lui semble le plus important.

Ce temps d'observation suppose que chacun ait devant les yeux la même traduction du texte biblique. L'observation peut se faire crayon à la main, pour souligner les mots et les expressions qui semblent caractéristiques de l'enjeu du texte.

2. Le temps de la méditation

Une deuxième personne relit le texte à haute voix.

Puis, progressivement, on avance dans la découverte du texte en lisant les paragraphes « Découvrir le texte » et « Mieux comprendre ». Chacun note ce qui attire son attention et comment cela résonne ou non pour lui.

Nouveau partage. Chacun exprime une découverte, une interrogation, ou souligne un point d'attention pour aider le groupe à avancer dans la lecture du texte. Ne pas hésiter à noter ce qui nous marque ou attire notre attention dans ce que les autres partagent.

Afin qu'un tel échange respecte la diversité des points de vue, chacun s'efforce de s'exprimer à la première personne (« Je », « pour moi », « je vois dans ce texte ... ») et évite des formules impersonnelles ou générales (comme le « nous », ou « le texte dit »). Il s'agit ici d'un partage de points de vue divers.

3. Le temps de la contemplation et de la prière

Une troisième personne relit le texte biblique à haute voix, lentement.

Pendant cinq minutes de silence, chacun s'interroge à partir des questions du paragraphe « Aujourd'hui », de son observation et de ce qu'il aura entendu des autres. Il s'agit de noter ce qui nous marque, ce qui jaillit du cœur et que l'on veut garder à l'issue de cette lecture biblique.

Dernier partage. Chaque participant évoque tel ou tel point issu de sa méditation et qu'il souhaite communiquer aux autres. C'est une phase d'actualisation du texte qui prend vie dans l'aujourd'hui de notre quotidien.

Terminer par une prière de l'Église connue de tous (le Notre Père, le Magnificat...) ou la proposition du paragraphe « Prier ».

Après la rencontre

Noter pour soi ce qui aura résonné dans la parole des autres ou dans le texte biblique. Quel passage a pris une nouvelle coloration ? Quels éléments ai-je envie de retenir pour moi-même ? Quelle parole m'habite et nourrit ma relation avec le Seigneur ?

L'Équipe du Service Diocésain de Formation et la Commission biblique sont disponibles pour vous aider dans la mise en œuvre si besoin. N'hésitez pas à nous contacter :

Service Diocésain de Formation
18, Rue Mégevand
25000 BESANCON
formation.besancon@icloud.com
Tel : 03 81 25 28 27

L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

Avant de plonger dans la lecture de passages de l'évangile selon St Matthieu, découvrons un peu plus ce livre biblique et les éléments du contexte de sa rédaction*.

1. MATTHIEU : UN « ÉVANGILE »

L'évangile selon Saint Matthieu n'est pas placé devant les trois autres parce qu'il serait considéré comme le plus ancien, ou parce qu'à la différence du deuxième et du troisième, rattachés à des disciples, il est présenté, lui et le quatrième, comme l'œuvre d'un apôtre selon certains commentateurs. La primauté de cet évangile vient de l'utilisation privilégiée qu'en a faite l'Église de la fin du premier siècle et des décades suivantes. Sans doute la place importante que ce livre accorde aux paroles de Jésus, lui vaut d'être le plus souvent cité.

Matthieu a rédigé un « évangile », c'est à dire une « joyeuse nouvelle » à l'adresse de gens qui doivent apprendre ou réapprendre que Jésus vit et agit aujourd'hui pour ceux qui croient en lui. Il s'agit d'asseoir la foi en sa Résurrection, de rétroprojeter en quelque sorte la lumière de cette résurrection sur des faits antérieurs : des gestes, des paroles et la mort-résurrection de Jésus. Les évangiles ne fournissent pas les éléments suffisants pour bâtir une biographie. Au reste, la rédaction des évangiles est donc l'aboutissement d'une histoire complexe que l'on peut schématiser en trois étapes :

. Jésus a prêché en Palestine, de l'an 28 à 30 environ, entouré de quelques témoins qui ne songeaient nullement à écrire

. Les années 30 à 60 sont celles de la formation des premières Églises et de la mise en forme des traditions sur Jésus. Ses témoins directs et de nouveaux disciples ont prêché en mémorisant, puis en mettant par écrit des paroles et des miracles de Jésus, le récit de sa Passion, etc. Ils se constituaient des sortes d'aide-mémoire pour les principaux besoins de leurs ministères, à savoir la mission d'annoncer Jésus ressuscité aux Juifs et aux païens, la vie liturgique des Églises, la catéchèse permanente de la vie chrétienne

. A partir des années 60, différentes Églises ont connu à la fois des persécutions et des crises internes. Certains responsables ont alors jugé nécessaire de rédiger des évangiles suivis pour répondre aux difficultés de ces communautés qui devaient se référer, non plus aux témoins directs de Jésus à présent disparus, mais aux traditions éparses élaborées dans les décennies précédentes. Parmi divers évangiles ainsi produits (y compris ceux que nous appelons « apocryphes »), l'Église du 2ème siècle a entériné quatre œuvres : celles de Marc, Luc, Matthieu et Jean. La vérité des évangiles ne vient pas d'une exactitude journalistique, mais de leur cohérence avec la foi vécue. En d'autres termes, ce sont les Églises anciennes qui ont sélectionné ces quatre évangiles comme représentant de manière complémentaire les traits authentiques du Christ en qui elles croyaient et de la vie chrétienne qu'elles s'efforçaient de mener.

2. L'ÉVANGILE, MIROIR D'UNE COMMUNAUTÉ

Matthieu apparaît à la fois comme le plus juif et le plus anti-juif des évangélistes. Cette tension invite à repérer l'environnement juif de son œuvre, le rapport qui se dessine ici entre Juifs et chrétiens et donne quelque idée de la communauté à laquelle est destiné cet évangile.

*- Nous reprenons ici des éléments de l'excellente présentation de Claude Tassin, Jacques Hervieux, Hugues Cousin et Alain Marchadour, *Les Évangiles. Textes et commentaires*, Bayard, 2001 p. 13-18.

L'environnement juif

Dans la Palestine des années de Jésus, deux pôles dominent la vie religieuse et sociale : le Temple, avec son grand prêtre et tout un clergé, et la Loi de Moïse, interprétée par les scribes. Autour de ces deux pôles gravitent des courants et des groupes aux pratiques et aux opinions diverses : ce sont les Pharisiens, les Sadducéens et autres Hérodiens qui défilent au long des pages de Matthieu, lequel fait même allusion parfois, sans les nommer, aux Esséniens qui menaient une vie recluse. Il s'agit ici de rappeler simplement que l'influence de ces différents groupes s'équilibrait plus ou moins dans la société juive.

Il n'en va pas de même après l'an 70, quand les Romains détruisirent Jérusalem et son Temple. Désormais, le judaïsme n'a plus qu'un pôle, la Loi de Moïse, et qu'un parti dominant, les Pharisiens assistés de leurs scribes, les autres groupes se trouvant rapidement marginalisés.

Or, en comparant ces deux situations, avant et après 70, on comprend vite que l'évangile selon St Matthieu est écrit après la ruine de Jérusalem à laquelle il fait même allusion (Mt 22, 7) : ses Pharisiens omniprésents sont moins ceux avec qui Jésus eut affaire que ceux avec qui débattaient les chrétiens des années 80.

La Communauté de Matthieu : Juifs et chrétiens

Porte-parole d'une communauté vivante, l'évangile selon St Matthieu apparaît comme une catéchèse destinée à des Églises judéo-chrétiennes. Elles sont en butte à une question : quelle position faut-il adopter par rapport au Judaïsme officiel ? Faut-il maintenir la continuité entre Israël et l'Église ou faut-il prendre acte de la séparation ?

Cette question est au cœur de cet évangile. La réponse n'est jamais catégorique. L'auteur montre qu'il y a continuité entre Israël et l'Église, car Jésus « accomplit » la Loi et les Prophètes, sans les abolir (Mt 5, 17). Mais cet accomplissement provoque, par le fait même de son accomplissement, une rupture.

Jésus est « fils de David, fils d'Abraham » (Mt 1, 1). Il est lui-même fidèle à l'Alliance, telle qu'elle est donnée dans « la Loi et les Prophètes ». Ce qu'il dénonce, c'est le légalisme des Pharisiens, qui ont perverti l'esprit de la Loi et qui y ont introduit une somme de prescriptions rigoristes en oubliant l'essentiel : « Vous négligez ce qu'il y a de plus grave dans la Loi : la justice, la miséricorde et la fidélité » (Mt 23, 24 ; cf. 23, 16-18).

On peut dire que la communauté matthéenne est une communauté judéo-chrétienne qui n'abolit pas le passé, mais qui prend ses distances par rapport au Judaïsme de son temps. Les judéo-chrétiens ont continué pendant longtemps à vivre selon les coutumes juives. Or, après l'année 70 et la prise de Jérusalem par les Romains, les Juifs ont été contraints de se ressaisir, sous peine de disparaître. D'où le mouvement de Jabné, d'obédience pharisienne et seule survivance officielle du Judaïsme, qui a par exemple fixé le canon des Écritures. A cette occasion, le Judaïsme lui-même a marqué ses distances par rapport au christianisme, notamment en rejetant la traduction biblique de la Septante et en ajoutant au Shemoneh Esre (« dix-huit bénédictions ») une dix-neuvième bénédiction, qui était en fait une malédiction contre les hérétiques (les minim), au nombre duquel figuraient les chrétiens.

Désormais la rupture était consommée entre Juifs et Chrétiens puisque ceux-ci ne pouvaient plus participer à l'office synagogal.

Les événements politiques et religieux ont provoqué cette coupure entre le Judaïsme (Israël selon la race) et l'Église (Israël selon l'esprit). Tout cela compose la toile de fond sur laquelle a été mis par écrit l'évangile selon Saint Matthieu.

Matthieu n'oublie pas de préciser que cette rupture est à vivre dans un esprit chrétien : « Vous avez appris qu'il a été dit ... Eh bien, moi, je vous dis : aimez vos ennemis ... » (Mt 5, 43-44).

L'Église est ainsi une communauté judéo-chrétienne qui n'abolit pas le passé mais qui est en rupture par rapport au Judaïsme de son temps. Ajoutons que c'est une communauté judéo-chrétienne qui s'ouvre aux païens.

Le Judaïsme officiel se recentre sur lui-même par nécessité, c'est-à-dire pour survivre. L'Église quant à elle va s'ouvrir aux païens. Bien sûr, l'universalisme n'est pas une composante propre à l'Église chrétienne. Il caractérise le Judaïsme d'après l'Exil. Mais cet universalisme est « centripète » : les nations se convertiront au Dieu d'Israël et viendront adorer à Jérusalem (Is 60, 3-4). Dans l'Église, l'universalisme est « centrifuge » : les disciples sont envoyés : « de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). C'est pour illustrer ce thème que Matthieu introduit dès le début de son évangile le thème de la « Galilée des nations » (Mt 4, 15).

Et, après Pâques, les disciples se retrouvent sur une montagne en Galilée, d'où a justement lieu l'envoi vers les nations païennes (Mt 28, 16-20).

On devine donc une communauté aux membres d'origines variées ; écartelées entre la fidélité à ses racines et à son identité propre, d'une part, et, d'autre part, l'appel à une mission universelle, une Église effrayée par les oppositions de l'extérieur et menacée, au dedans, par la tiédeur, l'autoritarisme et le manque d'attention aux petits.

Au début du ministère de Jésus, Matthieu évoque curieusement la Syrie (Mt 4, 24) : peut-être est-ce le berceau de l'évangile selon Saint Matthieu ? Certains commentateurs pensent même, au vu de la situation que l'on vient d'évoquer, que cet évangile vient de l'Église d'Antioche de Syrie, vers l'an 85. Mais ce genre de difficultés est le lot de bien des communautés, tant présentes que passées. C'est pourquoi l'Église antique a particulièrement vénéré l'évangile selon Saint Matthieu comme le « premier évangile ».

En résumé, la communauté à laquelle s'adresse donc l'évangile est judéo-chrétienne. Installée aux confins de la Palestine et de la Syrie, elle dut s'opposer après 70 au judaïsme dominé par les Pharisiens qui devenaient polémiques vis à vis des chrétiens.

Divers indices tendent à montrer que l'évangile fut composé vers 80 – 85, c'est-à-dire environ dix à quinze ans après la prise de Jérusalem et la destruction du Temple par Rome (70 ap. JC).

3. JÉSUS DANS L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

Les traits du Christ que Matthieu met en relief répondent évidemment à la situation décrite. Ainsi, Jésus paraît-il d'une grande tendresse à l'égard des petits, des affamés, des marginaux de la religion et de la société, et d'une rare violence à l'égard de ceux qui font peser leur pouvoir ou leur égoïsme sur les faibles.

Mais Matthieu ne fait pas de Jésus un portrait de circonstance. Le rédacteur évite de prêter à Jésus des sentiments trop humains, à la manière de Marc. C'est un « Jésus hiératique » (c'est-à-dire conforme aux normes d'une tradition liturgique)

qui nous est décrit. Cela est particulièrement vrai au cours de la Passion, où Jésus garde sa dignité, alors qu'il est l'objet d'une dérision fortement soulignée. Ce Jésus, traversant les pires événements sans en perdre la maîtrise, est cependant plein de compassion envers la misère des hommes (Mt 9, 36 ; 14, 14 ; 15, 32 ; 20, 34, etc.) et « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29). Il s'élève cependant avec une rare violence contre le légalisme (Mt 23) qui pervertit l'esprit de la Loi en encourageant une somme d'observances rigoristes qui font oublier l'essentiel. « C'est la miséricorde que je veux, et non les sacrifices », affirme à deux reprises le Christ matthéen (9, 13 ; 12, 7) en citant le prophète Osée (6, 6).

. Pour Matthieu, Jésus est « Emmanuel » (« Dieu-avec-nous ») au milieu de la communauté des croyants (Mt 1, 23) : « Voici que la vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit Dieu avec nous » (Is 7, 14). Si ce titre d'Emmanuel convient bien pour dire qui est Jésus pour Matthieu, c'est non seulement parce qu'il lui est propre mais parce qu'il cristallise l'essentiel de la christologie de Matthieu : un Dieu avec les hommes.

Ce sont d'ailleurs les dernières paroles de Jésus ressuscité dans l'évangile : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20). D'ailleurs, dans l'évangile selon Saint Matthieu, il n'y a pas d'Ascension. Jésus ne disparaît pas : le livre se termine par la promesse de cette présence permanente de Jésus aux croyants.

Cette « fin des temps », derniers mots de l'évangile, fait écho aux premiers mots de l'évangile : « Livre de la genèse de Jésus, fils de David, fils d'Abraham... » (Mt 1, 1). Situé entre Abraham, qui marque le début de l'histoire du peuple d'Israël et donc de l'histoire du salut, et « la fin des temps », Jésus est ainsi au centre de l'histoire du salut.

. « Emmanuel, Dieu-avec-nous » : Jésus se situe dans la lignée de l'Ancien Testament, non seulement généalogiquement comme Fils de David, mais aussi théologiquement comme le nouveau Moïse qui accomplit la destinée d'Israël. Cet aspect vaut particulièrement dans le récit de l'enfance de Jésus, qui commence par refaire l'itinéraire de son peuple :

. Descente en Égypte (Mt 2, 13-15) « pour que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par le prophète : 'D'Égypte j'ai appelé mon fils » (Os 11, 1).

. Retour « dans la terre d'Israël » (Mt 2, 21), à Nazareth « pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazôrien » (Mt 2, 23).

. Séjour au désert et tentations (Mt 4, 1-11).

Si Jésus est présenté comme l'accomplissement du peuple Israël, c'est parce qu'il est appelé à en être le Pasteur comme il est dit dans le récit des mages (Mt 2, 6) : « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda ; car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël » (Mi 5, 1).

C'est d'ailleurs sous la figure de Moïse qu'est présenté Jésus Pasteur, dès le récit des tentations, passant comme lui « quarante jours et quarante nuits » (Mt 4, 2) dans le désert. Jésus accomplit ainsi l'Écriture en menant à sa perfection la figure de Moïse, médiateur de la première alliance.

. Bien plus que l'évangile selon Saint Marc, l'évangile selon Saint Matthieu insiste fortement sur l'enseignement de Jésus, qu'il regroupe en cinq grands discours : le Sermon sur la montagne (5 - 7), le discours de mission (10), le discours en paraboles (13, 1-52), le discours sur la communauté des disciples (18), le discours

sur la venue du Fils de l'homme (24 - 25). Et l'évangile fait alterner discours et sections narratives où Jésus se révèle par ses actions (cf. plan ci-après).

Ainsi l'inauguration du Royaume ne consiste pas uniquement en un enseignement. C'est par des œuvres de salut que Jésus montre que le Royaume des cieux – périphrase respectueuse pour désigner le Royaume de Dieu – est effectivement advenu. En vérité, il est, lui, Jésus, le Christ, le Messie : ses actes et ses miracles le montrent. Par exemple, les « dix miracles » qui suivent le Sermon sur la montagne (8, 1 - 9, 35) peuvent lui être rattachés comme étant l'illustration en actes de l'avènement du Royaume.

4. QUI EST MATTHIEU ?

Un auteur se révèle par son œuvre. Inconnu par ailleurs, Matthieu ne se révèle que par son œuvre, par les caractéristiques que l'on vient d'esquisser. On peut ajouter qu'il est un « professionnel » de la Bible. Il se réfère aux textes de l'Ancien Testament avec les mêmes méthodes subtiles d'exégèse que les scribes juifs d'alors, mais pour donner à ses textes une interprétation chrétienne. Certains commentateurs parlent d'une « école matthéenne », c'est-à-dire d'une communauté de rédaction.

L'auteur de l'évangile serait le représentant d'une équipe de biblistes chrétiens travaillant précisément à l'interprétation chrétienne de l'Ancien Testament. Peut-être se dépeint-il lui-même lorsqu'il évoque (en Mt 13, 52) le « scribe (juif) devenu disciple du Royaume des cieux, c'est-à-dire de Jésus (Mt 27, 57 ; 28, 19)) comparable au maître de maison (responsable d'une communauté chrétienne) qui tire de son trésor (les traditions sur Jésus) du neuf (leur sens pour aujourd'hui) et de l'ancien (dans la fidélité aux racines de la foi) », autrement dit qui puise dans le Judaïsme en y intégrant la nouveauté du christianisme, pour montrer comment Jésus « accomplit » l'Ancien Testament (d'où les nombreuses citations de l'Écriture, dites d'accomplissement).

Comme Marc et Luc, l'auteur de cet évangile rapporte l'appel d'un publicain, un de ces percepteurs de taxes douanières à la solde des Romains. Mais chez Marc et Luc, le personnage se nomme Lévi, tandis que notre évangéliste (Mt 9, 9) l'appelle Matthieu. Ensuite, si toutes les listes d'apôtres connaissent le nom de Matthieu, seul notre évangéliste précise, en bonne logique : « Matthieu le Publicain ».

En faveur de l'identification, on peut faire valoir le témoignage de Papias (vers 110), rapporté par Eusèbe de Césarée (255-340) : « Matthieu mit en ordre les logia (les paroles de Jésus) dans la langue hébraïque et chacun les interpréta comme il pouvait ». Observons d'abord que l'expression « langue hébraïque » n'est pas nécessairement synonyme de « hébreu » mais peut signifier aussi « langue des Juifs », comme en Jn 19, 13.17 ; 20, 15. Remarquons ensuite que le texte dans son état final n'est pas la traduction d'un original sémitique mais un véritable écrit grec. Les sémitismes sont nombreux, il est vrai. Mais le fait n'a rien d'anormal, si l'on songe que l'araméen était la langue de la Palestine à l'époque de Jésus. Par ailleurs, les citations de l'Ancien Testament sont faites non d'après le texte hébreu mais d'après la version grecque des Septante. Il est donc raisonnable de penser que le dernier rédacteur est ce « scribe devenu disciple », qui se met sous le patronage de l'Apôtre Matthieu pour rapporter avec fidélité et liberté les paroles du Seigneur.

Il se peut que l'apôtre Matthieu, un ex-publicain peut-être, a pu avoir sa part dans la première évangélisation de l'Église où fut rédigée cette œuvre. Par vénération et par fidélité, on aura honoré son nom en parlant de l'évangile selon Saint Matthieu. Ce procédé correspondrait bien aux mœurs littéraires des premières Églises.

5. PLAN DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

On ne peut pas lire les évangiles en juxtaposant les uns aux autres les récits successifs : il y a une progression dramatique à travers ce genre d'œuvres. Malheureusement, les règles de composition littéraire de cette lointaine époque ne se livrent pas d'emblée à l'homme moderne que nous sommes tous. D'autant plus que le plan d'un livre, comme la composition d'un tableau, relève en grande partie de l'angle de vue du lecteur, plus sensible qu'un autre à tel ou tel point de repère.

Les commentateurs s'accordent sur le fait que les cinq grands discours de Matthieu servent de piliers à l'ensemble de l'œuvre. Pourquoi cinq discours ? Le rédacteur matthéen présente Jésus comme un nouveau Moïse qui donne une nouvelle loi à son peuple, de même que jadis Moïse avait donné la Torah à Israël. Il structurera son écrit en conséquence et le concevra comme la loi du Christ, accomplissement de la Loi de Moïse. Elle devient ainsi règle de foi comme jadis l'était la Loi de Moïse. De même, elle est composée de cinq livres.

A l'époque ancienne, on ne connaissait guère la division en tomes ou en volumes, en chapitres et en sections pour composer un ouvrage. Afin de marquer les parties, on avait recours à des procédés formels dont le plus courant était de répéter la même formule à chaque césure.

On aboutit ainsi au plan suivant :

Prologue : De l'Ancien au Nouveau Testament (Mt 1, 1 - 4, 16)

1. Généalogie (1, 1-17)
2. Récit de l'enfance (1, 18 - 2, 24) :
Joseph accueille Jésus, Fils de David
3. Jean-Baptiste et Jésus (3, 1 - 4, 16) :
Jean-Baptiste prépare le chemin du Seigneur et Jésus,
rempli d'Esprit Saint, se rend dans la Galilée des nations.

Premier livret : Le Royaume des Cieux s'est approché (Mt 4, 17 - 9, 34)

1. Introduction narrative (4, 17-25)
2. Discours inaugural (5, 1 - 7, 29) : le Sermon sur la Montagne
3. Section narrative (8, 1 - 9, 34) : Jésus tout-puissant en œuvres

Deuxième livret : Les brebis perdues de la maison d'Israël (Mt 9, 35 - 12, 50)

1. Introduction narrative (9, 35 - 10, 5)
2. Discours missionnaire (10, 6-42)
3. Section narrative (11, 1 - 12, 50) : opposition grandissante contre Jésus

Troisième livret : 'Je bâtirai mon Eglise' (Mt 13, 1 - 17, 27)

1. Discours parabolique (13, 1-58)
2. Section narrative (14, 1 - 17, 27) : les prémices de l'Église

Quatrième livret : Les exigences de la vie communautaire (Mt 18, 1 - 23, 39)

1. Discours communautaire (18, 1-35)
2. Section narrative (19, 1 - 23, 39) : instructions et controverses

Cinquième livret : L'intronisation du Fils de l'homme (Mt 24, 1 - 28, 20)

2. Discours eschatologique (24, 1 - 25, 46)
3. Section narrative (26, 1 - 28, 20)
 - a. Récit de la Passion (26, 1 - 27, 66)
 - b. Tombeau ouvert et mission des Onze (28, 1-20)

« Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (28, 20)

6. QUELQUES CLÉS POUR LIRE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU

L'évangile selon Saint Matthieu fut écrit pour des judéo chrétiens, peut être vers 85-90 dans sa forme définitive. La communauté de Matthieu a un problème à résoudre : est-il possible de demeurer juif quand on s'est converti à Jésus ? Faut-il oublier le passé du peuple choisi ou le gérer comme un bien précieux ? Cet évangile se présente donc comme une catéchèse vivante visant à montrer qu'on peut conserver l'héritage juif quand on a donné sa foi en Jésus le Messie. En ce sens, Matthieu est à la fois très juif et très chrétien.

Une communauté fragile, mais bien organisée

Cette communauté vit des jours délicats. Le groupe de ceux qui croient en Jésus est maintenant bien connu. Il ne fait plus partie du judaïsme officiel des Pharisiens et est interdit de synagogue. Exclu, il n'entend pourtant pas laisser l'héritage. Pour lui, Jésus accomplit l'histoire d'Israël ; l'Écriture trouve son sens en lui. Dans ce contexte, on comprend les violentes attaques contre les Pharisiens.

La communauté de Matthieu cherche donc son chemin à la lumière de l'enseignement de Jésus et à la lumière de son mystère pascal. Elle est encore fragile, mais bien organisée. Elle a ses responsables, qui doivent apprendre l'esprit de service. Au service de la croissance du Royaume, ces responsables, comme d'ailleurs toute la communauté, sont engagés dans l'histoire humaine, où ils essaient de lire les signes du Royaume.

La communauté prie, conformément à l'ordre du Maître ; elle dit le « Notre Père » que Jésus lui a enseigné. Elle pratique aussi le jeûne et l'aumône qui, avec la prière, sont les trois œuvres importantes de la religion juive (Mt 4). Elle connaît enfin les gestes du salut : le baptême au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit (Mt 28, 19) et l'Eucharistie, qui fait mémoire du sang versé par le Seigneur, sang de l'Alliance versé pour tous, pour le pardon des péchés (Mt 26, 28).

Allez, de toutes les nations ...

La communauté de Matthieu ne se prend pas pour le Royaume déjà pleinement réalisé sur la terre. Elle sait qu'en elle l'unité n'est pas encore parfaite : il faut savoir se pardonner entre frères (Mt 18, 22). Elle est au service du Royaume, qui agit déjà en faveur de tous les hommes. Elle l'annonce en proclamant, comme Jésus : « Convertissez-vous, le Règne des cieux s'est approché » (Mt 4, 17). Ainsi, cette communauté est-elle résolument missionnaire, selon l'ordre du Ressuscité : « Allez, de toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19).

Un jour, Dieu viendra accomplir l'histoire et le Royaume se réalisera pour tous. Matthieu oriente les regards vers ce jour « où le Fils de l'homme viendra » (Mt 24 - 25). Mais il avertit que ce jour est relié à notre vie quotidienne : ce que l'on fait aujourd'hui au pauvre, au plus petit, c'est cela qui ouvre la porte du Royaume, car « c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Chaque jour de notre vie a une valeur décisive en regard du Royaume des cieux.

Découvrir le texte

Nous avons l'habitude de nous représenter l'annonce de la naissance de Jésus à partir de « l'annonce faite à Marie » et des récits de l'enfance de Jésus dans l'évangile selon St Luc. Les récits de l'enfance dans l'évangile selon St Matthieu sont différents. On y découvre aussi une annonce, mais faite à Joseph cette fois-ci dès le prologue. L'évangéliste Matthieu met en lumière Joseph : il offre ainsi une nouvelle voie d'accès à la rencontre de Jésus.

« Un Prologue est comme un sas permettant de passer de l'Ancien à ce que nous appelons le Nouveau Testament. Car, pour Matthieu, Jésus ne vient pas briser les trajectoires de l'histoire biblique antérieure, mais les nouer entre elles en un sens inattendu ». (L'évangile de Matthieu, Claude Tassin, Ed. du Centurion, page 19).

Les acteurs

Jésus est présenté d'emblée comme le « Christ » (v. 18), c'est à dire reconnu comme Messie, Sauveur, envoyé de Dieu. Le terme « Christ » désignant Jésus ne sera utilisé qu'après la Résurrection. Employé dans les évangiles, il exprime la foi de l'Église en Jésus Ressuscité.

Joseph est désigné comme « fils de David ». C'est à lui que l'Ange du Seigneur s'adresse (v.20), et non au charpentier. Le texte insiste donc sur cette filiation « davidique » qui induit la mission confiée.

Marie est seulement mentionnée. La conception virginale de Jésus est affirmée comme une situation de fait qui n'est pas développée. Marie est ici l'enjeu d'une décision à prendre pour Joseph (l'épouser ou s'en séparer).

L'ange du Seigneur a un rôle particulier. Le mot grec « angelos » signifie « messenger ». Cet intermédiaire est souvent évoqué dans la Bible, car on ne peut rencontrer Dieu face à face. Ici, à travers l'ange, c'est le Seigneur lui-même qui se manifeste à Joseph.

L'Esprit Saint, autre acteur du récit, est à l'origine de la conception de Jésus. Dans la généalogie, Jésus est présenté comme enraciné dans l'histoire d'un peuple. Ici, il est aussi celui qui provient de l'initiative de Dieu. L'Esprit de Dieu qui préside à la création est à l'origine d'une Création Nouvelle, et non l'explication d'un processus biologique surprenant. Par son Esprit, Dieu introduit du nouveau dans notre monde.

Un enfantement

Une expression revient par trois fois dans ce récit : Marie va enfanter un fils ! C'est le message de l'ange à Joseph (v. 21), présenté comme accomplissement de la prophétie d'Isaïe (v. 22-23) et montré jusque dans sa réalisation (v. 24-25). Ces trois éléments structurent le récit et attirent l'attention sur l'essentiel aux yeux de l'évangéliste : le message de l'ange à Joseph et ce qui advient.

Mieux comprendre

Joseph, un homme juste

Pourquoi Joseph est-il défini comme un « homme juste » ? Attend-on de lui une application à la lettre de la Loi ou un ajustement à la Parole du Seigneur ? Pour l'évangéliste, Joseph est juste parce qu'il obéit à Dieu au-delà de la Loi. Joseph a l'intuition que l'enfant que porte Marie rejoint le mystère de Dieu réalisant ses promesses. Parce qu'il est juste, il ne veut pas se mettre en travers de la vocation de Marie. Dieu confie alors à Joseph une mission qu'il accepte : il s'ajuste à Dieu.

Dans la lignée de David

Au cœur de la situation bloquée où il se trouve, Joseph se voit confier une mission : en tant que « fils de David », il est chargé de donner à l'enfant un nom. « D'après le droit juif de l'époque, l'enfant accédait à l'existence légale par le nom qu'on lui donnait et il était de la lignée du père, qu'il s'agisse d'une paternité biologique ou non » (Dieu si

proche, H. Vuillez, Edition DDB, p.16). Ainsi donc, la filiation davidique de l'enfant et l'accomplissement des prophéties messianiques sont liés à l'acceptation de Joseph. Non seulement Joseph n'a pas à s'effacer, mais Dieu a besoin de lui.

Nommer Jésus

Bien plus encore que le rôle de Joseph dans le projet de Dieu pour le monde, c'est la mission de Jésus qui intéresse l'évangéliste Matthieu. Une mission que les deux noms qui lui sont attribués annoncent :

- « Jésus » qui signifie « Dieu sauve », « car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (v. 21). C'est le nom que Joseph est chargé de lui donner.
- « Emmanuel, qui se traduit 'Dieu avec nous' » (v. 23). C'est le nom qui servira plus tard à désigner Jésus lorsque, à la lumière de Pâque (cf. Mt 28,20), les disciples auront compris qu'il réalisait l'oracle d'Isaïe, la promesse du Messie.

Ne crains pas

La crainte de Dieu, dans la Bible, n'est pas la peur, mais un sentiment de respect envers Dieu qui se manifeste. En entendant « Ne crains pas ! », l'homme convertit sa crainte en confiance filiale qui bannit toute peur.

Aujourd'hui

- Joseph est appelé « juste » pour sa capacité à s'ajuster à Dieu. En quoi avons-nous besoin de progresser pour être un peu plus ajustés à Dieu ?
- Dieu sollicite la collaboration d'une femme et d'un homme pour se révéler à tous comme le Dieu qui sauve, « Dieu avec nous ». Aujourd'hui encore, dans notre quotidien, comment sommes-nous appelés à collaborer ?
- Joseph « fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit » (Mt 1, 24). Sans passer par l'aspect extraordinaire du songe, Dieu nous visite aujourd'hui encore et nous appelle. Dans quels événements, situations ou rencontres de notre vie pouvons-nous repérer cela ?
- Nous connaissons peut-être des représentations artistiques de l'annonce faite à Joseph. Et si nous en regardions une, ensemble, en partageant ce qu'elle nous inspire ?

Prier

Dieu des promesses, Dieu de la maison de David, louange à toi pour le signe que tu nous as donné : l'Emmanuel, « Dieu avec nous » !

En lui nous saluons le fruit de Marie et le don précieux de ton Esprit.

Béni sois-tu pour ce don incroyable, Parole silencieuse, signe de ton amour envers ton peuple, envers chacun d'entre nous et envers toutes les nations.

Loué sois-tu pour toutes celles et ceux qui deviennent des « justes », semeurs de justice et de paix à la suite de Jésus-Christ.

Tu nous appelles nous aussi à cette joie profonde.

Que ton Esprit nous aide à accueillir tes appels, à accueillir le don de ton Fils par qui nous pouvons te dire : Notre Père...

Texte complémentaire



Homélie du pape François Fête de Saint Joseph (jeudi 19 mars 2020)

L'Évangile (Mt 1, 16.18-21.24) nous dit que Joseph était « juste », c'est-à-dire un homme de foi, qui vivait sa foi. Un homme qui peut être nommé dans la liste de tous ces gens de foi que nous avons rappelés aujourd'hui dans l'office des lectures (cf. Lettre aux Hébreux, 11) ; ces gens qui ont vécu leur foi comme le fondement de ce que l'on espère, comme la garantie de ce qui ne se voit

pas et la preuve de ce qui ne se voit pas.

Joseph est un homme de foi : c'est pour cette raison qu'il était « juste ». Non seulement parce qu'il croyait, mais aussi parce qu'il vivait cette foi. Un homme « juste ».

Il a été élu pour éduquer un homme qui était vrai homme mais qui était aussi Dieu : il fallait un homme-Dieu pour éduquer un homme ainsi, mais il n'y en avait pas. Le Seigneur a choisi un « juste », un homme de foi. Un homme capable d'être un homme et aussi capable de parler avec Dieu, d'entrer dans le mystère de Dieu.

(...)

C'est cela la sainteté de Joseph : mener sa vie, son métier avec justesse, avec professionnalisme ; et en même temps, entrer dans le mystère. Quand l'Évangile nous parle des songes de Joseph, il nous fait comprendre cela : il entre dans le mystère.

Je pense à l'Église, aujourd'hui, en cette solennité de saint Joseph. Nos fidèles, nos évêques, nos prêtres, nos consacrés et consacrées, les papes : sont-ils capables d'entrer dans le mystère ? Ou bien ont-ils besoin de se comporter selon les prescriptions qui les protègent de ce qu'ils ne peuvent pas contrôler ? Quand l'Église perd la possibilité d'entrer dans le mystère, elle perd la capacité d'adorer. La prière d'adoration ne peut se donner que quand on entre dans le mystère de Dieu.

Demandons au Seigneur la grâce que l'Église puisse vivre dans le concret de la vie quotidienne et aussi dans le « concret » – entre guillemets – du mystère. Si elle ne peut le faire, ce sera une Église à moitié, ce sera une association pieuse, guidée par des prescriptions mais sans le sens de l'adoration. Entrer dans le mystère, c'est faire aujourd'hui ce que nous ferons dans l'avenir, quand nous arriverons en présence de Dieu : adorer.

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

Fiche N°2



La visite des mages (Mt 2, 1-12)

Ce récit bien connu appartient aux récits de l'enfance (Mt 1 - 2) de l'évangile selon Saint Matthieu. Ces textes sont soigneusement élaborés et font preuve d'une réflexion profonde. L'auteur cherche à nous faire découvrir dans les événements de l'enfance de Jésus l'annonce de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. L'épisode des mages peut nous aider à progresser dans notre foi en Jésus, Messie, Roi et Sauveur de tous les hommes.



2⁰¹ Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem⁰² et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »⁰³ En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui.⁰⁴ Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ.⁰⁵ Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète :

⁰⁶ Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. »

⁰⁷ Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ;⁰⁸ puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »⁰⁹ Après avoir entendu le roi, ils partirent.

Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant.¹⁰ Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie.¹¹ Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.¹² Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Découvrir le texte

Le lien avec la séquence précédente (l'annonce faite à Joseph en Mt 1, 18-25) est assuré par le nom de Jésus lui-même. La séquence suivante rapporte également une annonce faite à Joseph : ce sera la fuite en Egypte. Curieusement, la présence de Joseph n'est pas mentionnée dans ce passage : c'est peut-être l'indice que l'épisode des mages proviendrait d'une tradition antérieure à Matthieu.

Les acteurs

- . Jésus est nommé par son prénom, mais aussi « enfant », « roi » ou « Messie ». Il est silencieux, mais bien présent.
- . Marie, mentionnée une seule fois, est, elle aussi, silencieuse et bien présente.
- . Hérode (1er le Grand) est roi de Judée.
- . Les grands prêtres et les scribes représentent l'autorité religieuse juive. Les premiers sont membres de l'aristocratie sacerdotale de Jérusalem ; les seconds, les spécialistes et interprètes officiels des Écritures.
- . Nous n'avons aucune précision sur les mages, ni leur nom, ni leur origine, ni leur nombre.
- . Dieu est invisible mais manifeste sa présence par l'étoile, le songe et les Écritures.

Un récit tout en oppositions

- Ce récit est construit autour de nombreuses oppositions et annonce déjà la Passion :
- . Les mages ont vu se lever une étoile annonciatrice de l'avènement du roi des Juifs et décident de lui rendre hommage (notons que le texte ne dit nullement que l'astre a guidé leur route). Ils se rendent donc à Jérusalem pour se renseigner. Ils savent que le Messie est né, mais ne savent pas où il est.
 - A Jérusalem, Hérode et le Sanhédrin, examinent les prophéties concernant le Messie. L'assemblée représentative du judaïsme sait où le Messie doit se trouver, mais ne le connaît pas.
 - . La connaissance des Écritures est indispensable, mais elle ne suffit pas. Connaître les Écritures sans se mettre en route ne permet pas de trouver Jésus. Réorientés par les Écritures, les mages retrouvent l'étoile qui les conduit jusqu'au Messie.
 - . Les chefs religieux, grands prêtres et scribes, comme Hérode, ne bougent pas. Hérode est troublé (v 3), sa conduite est motivée par la peur. Il convoque les mages en secret (son intention cachée se révélera au v 16). Son attitude contraste avec celle des mages qui, eux, cherchent, reconnaissent, se réjouissent, offrent. Au terme de leur marche, ils sont remplis de joie et entrent dans une maison, image de l'Église à venir. Ils regagnent leur pays par une autre voie (chemin, itinéraire ; à comprendre aussi au sens d'une autre manière de vivre).
 - . Jésus, par les mages, reçoit le titre de « Roi des Juifs », et Matthieu donne simplement le titre de « roi » à Hérode - à noter qu'ensuite, le titre de roi n'est même plus attribué à Hérode (v 7.12). Qui est véritablement roi ?
 - . Autre opposition entre Jérusalem, capitale politique et religieuse, cœur du monde juif, qui refusera d'accueillir celui qui vient accomplir les promesses et l'humble Bethléem, cité de David, qui se trouve exaltée (cf. v 6).

Mieux comprendre

Un récit d'accomplissement

S'adressant à une communauté composée de Juifs convertis, Matthieu montre comment Jésus vient accomplir les Écritures. Plusieurs citations ou allusions à l'Ancien Testament attestent que les Écritures s'accomplissent avec cet épisode : la prophétie d'Is 60, 6, annonce du jour où les païens monteraient à Jérusalem pour y apporter leurs

richesses ; Mt 2, 6 fait aussi allusion à Mi 5, 1 qu'il cite tout en ajoutant un extrait de 2 S 5, 2. La promesse faite à David (2 S 7, 14) est adressée à Jésus. Si Jésus doit être « berger d'Israël » (cf. Ps 80(79), 2) et si Jérusalem semble rejeter son pasteur, comment s'accomplira la prophétie ? C'est tout le drame de la mission de Jésus qui s'annonce dans ce texte.

Quelques précisions

- . Bien des hypothèses ont été faites au sujet de cette étoile, mais il faut s'appuyer sur Nb 24, 17b : « Un astre se lève, issu de Jacob, un sceptre se dresse, issu d'Israël... » avait prédit Balaam, un païen. En Orient, l'étoile était le signe des dieux et des rois. L'oracle de Balaam renvoie à David. Les Juifs du 1er siècle appliquèrent cette prophétie au Messie.
- . Les mages (cf. μάγος / magos en grec) sont des païens, peut-être des astrologues babyloniens. Pour un Juif, être mage est un sacrilège, car lire le destin dans les étoiles était une façon de nier Dieu. La Loi interdisait qu'on les consulte (cf. Lv 19, 31a). C'est Origène, au III^e siècle, qui fixe leur nombre (symbolique) à trois. Rien n'indique que ce sont des rois. Tertullien, au II^e siècle, est le premier auteur chrétien à parler des mages comme rois. Le Ps 72(71), 11 annonçait un roi idéal à qui des rois païens rendraient hommage...
- . En mettant Hérode en contact avec Jésus, Matthieu annonce le conflit qui va opposer le vrai roi et sauveur de son peuple aux autorités officielles.
- . L'or, l'encens et la myrrhe sont les trois présents offerts à Jésus par les mages. Ils ont une signification symbolique : l'or est la matière précieuse que l'on offre au roi ; l'encens est la graine parfumée que l'on fait brûler sur l'autel des dieux ; la myrrhe est un aromate qui sert à embaumer les morts. Ainsi, cet enfant est-il donc à la fois roi, Dieu et homme destiné à la mort.

Aujourd'hui

- *Encore plus que l'étoile, c'est l'Écriture qui va véritablement guider les mages. Comment l'Écriture nous guide-t-elle, nous aussi, dans notre quotidien ?*
- *Des païens ont fait bien du chemin pour chercher et trouver Dieu. Dans quelle(s) circonstance(s) nous est-il arrivé de rencontrer de telles personnes ?*
- *Jésus est venu pour sauver tous les hommes sans exception. Comment vivons-nous cette universalité du salut dans notre vie ?*

Prier

«Seigneur Jésus, comme les mages nous venons aussi te voir»
(d'après Jules Beaulac¹):

Seigneur Jésus, comme les mages, nous venons te voir pour te reconnaître comme notre Roi et nous déposons devant toi ce que nous avons de plus précieux. Non pas de l'or, de l'encens ou de la myrrhe, car nous n'en avons pas, mais bien notre volonté sincère de partager ce que nous sommes et ce que nous possédons avec les plus petits.

1- Prière 'Seigneur Jésus, comme les mages nous venons aussi te voir'. Le P. Jules Beaulac (1933-2010) était prêtre du Diocèse de Saint-Hyacinthe au Québec où il a exercé son ministère de la Pastorale de la Miséricorde dans le milieu carcéral pendant quinze ans de 1980 à 1995.

Texte complémentaire

Sermon 3 de Saint Léon le Grand pour l'Épiphanie (Extraits)



En la personne des trois mages, que tous les peuples adorent le Créateur de l'univers ; et que Dieu ne soit plus connu seulement en Judée, mais sur la terre entière afin que partout, comme en Israël, son nom soit grand.

Mes bien-aimés, instruits par les mystères de la grâce divine, célébrons dans la joie de l'Esprit le jour de nos débuts et le premier appel des nations. Rendons grâce au Dieu de miséricorde qui, selon saint Paul, nous a rendus capables d'avoir part, dans la lumière, à l'héritage du peuple saint ; qui nous a arrachés au pouvoir des ténèbres, et nous a fait entrer dans le royaume de son Fils bien-aimé. Ainsi que l'annonça le prophète Isaïe : Le peuple des nations, qui vivait dans les ténèbres, a vu se lever une grande lumière, et sur

ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Le même prophète a dit à ce sujet : Les nations qui ne te connaissaient pas t'invoqueront ; et les peuples qui t'ignoraient accourront vers toi.

(...)

Nous savons bien que tout cela s'est réalisé quand une étoile guida les trois mages, appelés de leur lointain pays, pour leur faire connaître et adorer le Roi du ciel et de la terre. Cette étoile nous invite toujours à suivre cet exemple d'obéissance et à nous soumettre, autant que nous le pouvons, à cette grâce qui attire tous les hommes vers le Christ.

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

Fiche N°3



Les Béatitudes (Mt 5, 1-12)

Après le retour d'Égypte, les parents de Jésus viennent s'établir en Galilée « carrefour des nations » (Is 8, 23). L'évangéliste rapporte successivement le ministère de Jean-Baptiste, le baptême de Jésus où le Père révèle son Fils, les tentations au désert, Jésus qui commence à proclamer « le Royaume des cieux » (4, 17) et qui choisit ses quatre premiers disciples. Son enseignement et ses guérisons ont ainsi déjà transformé des cœurs. « Quelque chose dans le monde est en train de changer autour de Jésus » (J. Guillet, *Jésus devant sa vie et sa mort*, p.84).



- ⁰¹ Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui.
- ⁰² Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :
- ⁰³ « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.
- ⁰⁴ Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.
- ⁰⁵ Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
- ⁰⁶ Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.
- ⁰⁷ Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
- ⁰⁸ Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
- ⁰⁹ Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
- ¹⁰ Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.
- ¹¹ Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.
- ¹² Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux !
C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés ».

Découvrir le texte

Regardons la majesté de la mise en scène : Jésus gravit la montagne (lieu biblique de la rencontre avec Dieu), il est accompagné des quatre disciples qui s'approchent et constituent un premier auditoire dont « les foules » qui sont là suivent l'exemple pour l'écouter. Et Jésus « ouvre la bouche » : nous sommes suspendus à ses lèvres !

Ce passage inaugure un long discours appelé « Sermon sur la Montagne » qui couvre trois chapitres (Mt 5-7). Il donne le ton de l'évangile selon St Matthieu : Jésus proclame avec puissance, en paroles et en actes, que le Règne de Dieu arrive. Il présente un programme à ceux qui veulent marcher à sa suite : une proposition de bonheur, non plus comme une loi, mais comme une exigence de l'amour.

La montagne

La montagne est un lieu particulièrement important : Moïse y a reçu et transmis la loi au peuple convoqué. Au début de l'évangile selon St Matthieu, Jésus y apparaît comme le nouveau Moïse donnant sa loi au nouveau peuple de Dieu. C'est aussi sur la montagne que Jésus a été transfiguré, qu'il convoque les Onze pour les envoyer en mission. C'est là qu'il va souvent prier, rencontrer son Père.

Heureux

Comment ne pas être attentif quand il est question de bonheur ? Ce bonheur, ceux qui ont suivi Jésus depuis le départ en ont déjà pressenti quelque chose : ils ont été guéris, pardonnés. Ici, dès le début du Nouveau Testament, « heureux » est l'un des mots clés du message évangélique. On le rencontre, annonçant une béatitude, en d'autres passages des évangiles : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent ! » (Lc 11, 28), et il est aussi présent dans les derniers mots du troisième évangile synoptique où les disciples sont dans la « joie » : « Ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. » (Lc 24, 52).

La recherche du bonheur est le fait de tout être humain. Matthieu emploie ce mot neuf fois dans le Sermon sur la Montagne. Ce bonheur dont parle Jésus, c'est d'abord le sien, celui qu'il a puisé dans l'intimité avec son Père et qu'il nous offre en partage.

Royaume des Cieux

Cette expression n'est utilisée que par Matthieu et ne se rencontre pas dans les autres évangiles. Elle a le même sens que « Royaume de Dieu ». L'emploi du pluriel (« les Cieux » au lieu de « le ciel ») indique, dans cette culture, qu'il ne s'agit pas du ciel géographique, mais d'une localisation symbolique, qui récupère toutes les valeurs spontanément attachées, dans la société humaine, à s'élever, monter, gravir des échelons, occuper un rang élevé, etc. Le ciel n'est donc pas un lieu : « Le ciel, c'est l'âme du juste », dit Saint Grégoire.

Pauvreté

La pauvreté à laquelle nous invite Jésus, c'est donc la sienne ! Jésus nous invite à être pauvre, comme lui, à recevoir notre vie du Père et à être, dès aujourd'hui - et c'est écrit au présent ! - dans le bonheur du royaume des Cieux. Jésus s'adresse aux pauvres, aux humiliés, aux victimes de l'injustice... pour leur révéler qu'ils sont les biens aimés de Dieu (Fr. N. Morin, Homélie)

Justice

Un autre verbe est écrit au présent, pour les persécutés pour la justice (avec une même « récompense ») : posséder le royaume ! (Mt 5, 6.10.20 ; 6, 1.33). Il est question tantôt de la justice dont on a faim et soif (v.6) et tantôt de la justice pour laquelle on est persécuté (v.10).

La lecture de l'ensemble du discours peut aider à se faire une idée de ce que l'évangéliste appelle « justice » : justesse de mon humanité ou tout simplement la sainteté ? Le disciple du Christ porte en lui une forme d'exigence de vie à laquelle il ne peut pas renoncer pour être ajusté à Dieu. « Ta force est à l'origine de ta justice et ta domination sur toute chose te permet d'épargner toute chose » Sg 12,16.

Mieux comprendre

Un portrait de Jésus Christ

Si ces béatitudes sont l'expression de ce que Jésus vit lui-même, alors nous pouvons reprendre chacune et regarder Jésus être ce « pauvre de cœur », celui qui pleure, ce doux (Mt 11, 29), cet artisan de paix, à l'image du Père. En Jn 14, 6, il dira « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi ». Ce qu'il propose à ses disciples, c'est alors ce qu'il vit lui-même. Le lecteur peut ainsi illustrer chacune de ces promesses de bonheur par telle ou telle attitude de Jésus.

Le point de convergence des Béatitudes et le haut-lieu de leur vérification sont le Calvaire. En regroupant au début de son évangile les Béatitudes, Matthieu annonce ce qui va le conduire à la croix, même si on n'est pas sûrs que Jésus les a énoncées en une seule fois.

A l'image du Père

D'autre part, ces béatitudes n'indiquent-elles pas également la façon dont Dieu agit à l'égard des hommes ?

C'est un portrait de Dieu qui, en arrière-plan, nous est présenté là. La chose est importante, puisque Jésus dira aux disciples de se comporter en fils et filles du Père qui est aux cieux (Mt 5, 45), et même d'être parfaits comme le Père (Mt 5, 48) !

Aujourd'hui

- Savourer une béatitude, ce n'est certainement pas « se la couler douce ». C'est plutôt recevoir de celui qui les a énoncées, le goût de se battre avec lui, d'être en lutte continue contre le mal, même si nous n'en sommes pas responsables. Quelle béatitude sera le chemin particulier de chacun ?
- Et si l'on prend le contrepied des Béatitudes, qu'est-ce que cela donne ? Heureux les riches, les violents, les bons vivants, etc. Quelles réactions cela suscite pour nous ?
- Qu'est-ce qu'être pauvre à la manière de Jésus ?

Prier

Inspiré de la prière d'un malade dans un hôpital de New York

Je t'ai demandé, Seigneur, la force, pour atteindre le succès :
Tu m'as rendu faible pour que je puisse apprendre à obéir.
Je t'ai demandé la santé, pour faire de grandes choses :
Tu m'as donné l'infirmité pour que je fasse des choses meilleures.
Je t'ai demandé la richesse, afin que je puisse être heureux :
Tu m'as donné la pauvreté afin que je puisse être sage.
Je t'ai demandé le pouvoir, pour compter sur l'appréciation des hommes :
Tu m'as donné la faiblesse afin que j'éprouve le besoin de Dieu.
Je t'ai demandé un compagnon, afin de ne pas vivre seul :
Tu m'as donné un cœur afin que je puisse aimer tous mes frères.
Je t'ai demandé toutes les choses qui pourraient réjouir ma vie :
J'ai reçu la vie afin que je puisse me réjouir de toutes choses.
Je n'ai rien obtenu de ce que je t'avais demandé, mais bien tout ce que j'avais espéré.
Presque en dépit de moi-même, mes prières informulées ont été exaucées
Je suis parmi les hommes, le plus richement comblé. Merci Seigneur !

Textes complémentaires

« Si quelqu'un d'entre nous se pose cette question, "comment fait-on pour parvenir à être un bon chrétien ?", la réponse est simple : il faut mettre en œuvre, chacun à sa manière, ce que Jésus déclare dans le sermon des béatitudes. »

Pape François, *Gaudete et exultate*, N° 63 à 94



« Apprends-nous, Seigneur, à vivre selon les Béatitudes, clés d'or, clés de vérité. Apprends-nous à distinguer, grâce à Elles : l'essentiel de l'accessoire, l'important du dérisoire, l'éternel de l'éphémère et le primordial du secondaire. Délivre-nous de toutes les peurs : la peur d'être dupe, la peur de perdre un privilège, la peur de manquer, la peur de souffrir. Alors nous pourrons nous livrer entièrement aux Béatitudes et entrer ainsi dans ton Royaume, le Royaume de l'Amour ».

Gilbert Cesbron (1913-1979)

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

Fiche N°4



La parabole du bon grain et de l'ivraie (Mt 13, 24-30.34-43)

Le chapitre 13 de Matthieu, au centre de l'évangile, commence par ces mots : « En ce jour-là, Jésus sortit de la maison... De grandes foules se rassemblèrent près de lui... et il leur dit beaucoup de choses en paraboles... ». Ces paraboles annoncent le Règne des Cieux. Avant lui, Jean-Baptiste avait proclamé dans le désert de Judée : « Convertissez-vous, le Règne des cieux s'est approché » (Mt 3, 2). C'est avec cette même annonce que s'ouvre aussi la prédication de Jésus (Mt 4, 17). Il y a là quelque chose d'essentiel, mais quoi ? Qu'est-ce que ces paraboles, ce « Règne des cieux » peuvent bien vouloir nous dire aujourd'hui ?

⁰¹Ce jour-là, Jésus était sorti de la maison, et il était assis au bord de la mer. ⁰²Auprès de lui se rassemblèrent des foules si grandes qu'il monta dans une barque où il s'assit ; toute la foule se tenait sur le rivage. ⁰³Il leur dit beaucoup de choses en paraboles.

(...)

²⁴ Il leur proposa une autre parabole : « Le royaume des Cieux est comparable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ. ²⁵Or, pendant que les gens dormaient, son ennemi survint ; il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla. ²⁶ Quand la tige poussa et produisit l'épi, alors l'ivraie apparut aussi.

²⁷Les serviteurs du maître vinrent lui dire : "Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ?" ²⁸Il leur dit : "C'est un ennemi qui a fait cela." Les serviteurs lui disent : "Veux-tu donc que nous allions l'enlever ?"

²⁹ Il répond : "Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps. ³⁰ Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson ; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Enlevez d'abord l'ivraie, liez-la en bottes pour la brûler ; quant au blé, ramassez-le pour le rentrer dans mon grenier." »

(...)

³⁴Tout cela, Jésus le dit aux foules en paraboles, et il ne leur disait rien sans parabole, ³⁵ accomplissant ainsi la parole du prophète : J'ouvrirai la bouche pour des paraboles, je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde.

³⁶Alors, laissant les foules, il vint à la maison. Ses disciples s'approchèrent et lui dirent : « Explique-nous clairement la parabole de l'ivraie dans le champ. » ³⁷ Il leur répondit : « Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme ; ³⁸ le champ, c'est le monde ; le bon grain, ce sont les fils du Royaume ; l'ivraie, ce sont



les fils du Mauvais.³⁹ L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges.

⁴⁰De même que l'on enlève l'ivraie pour la jeter au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. ⁴¹ Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son Royaume toutes les causes de chute et ceux qui font le mal ; ⁴² ils les jetteront dans la fournaise : là, il y aura des pleurs et des grincements de dents. ⁴³Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Celui qui a des oreilles, qu'il entende !

Découvrir le texte

Mt 13, 1-2 nous donne à voir Jésus assis au bord du lac, et de grandes foules se rassemblant près de lui ; Jésus s'écarte pour s'asseoir, seul, dans une barque : cette distance invite à l'écoute. La surface de l'eau permet de porter au loin la parole, sur la terre ferme, sur une terre d'accueil et bien au-delà, jusqu'à nous, aujourd'hui.

Paraboles

« Jésus leur dit beaucoup de choses en paraboles » (Mt 13, 3a). Vient alors la parabole du semeur et son explication (13, 3b-23). Jésus propose ensuite trois autres paraboles : l'ivraie, le grain de moutarde et le levain. Prenons le temps de nous arrêter sur la parabole de l'ivraie.

« La parabole s'offre, dans l'évangile, comme une parole figurative dont le sens doit être cherché au-delà d'elle. Elle se signale comme un discours dont la portée dépasse le sens immédiatement saisissable. La parabole est par excellence un langage qui dit plus qu'il ne dit. Elle n'a pas sa fin en elle-même, et ne s'épuise pas dans le goût de raconter. » (D. Marguerat, « Parabole », Cahiers Evangile n° 75, Cerf, p.10-12)

Le bon grain et l'ivraie

La parabole est adressée aux disciples et à la foule au bord de la mer (13, 1) ; elle concerne et implique : le Maître de maison, ses serviteurs, un ennemi, celui-là même qui, de nuit, en cachette, alors que dorment les serviteurs, vient dans le champ labouré et ensemencé de bon grain, de blé, y semer de l'ivraie puis disparaît et se cache. Le mot « ivraie » englobe toutes les plantes ou herbes nuisibles dans l'agriculture. Les serviteurs ne doutent pas que le Maître a semé du bon grain ; ils l'interrogent... ils lui proposent de faire le tri, ce que le Maître refuse, sachant qu'ils risqueraient d'arracher le blé avec la mauvaise herbe. Le Maître décide d'attendre le temps de la moisson pour séparer l'ivraie et la brûler ; les serviteurs pourront alors engranger son blé.

Mieux comprendre

De la parabole au lecteur

« Comment passe-t-on de la parole au lecteur ? Quels prolongements concrets le texte vise-t-il ? Les paraboles mobilisent le sujet lisant en puisant à sa réalité et l'entraînent ainsi sur des chemins d'écoute de la parole du Royaume. Elles ne lui communiquent pas un savoir mais cherchent à provoquer en lui une expérience, une rencontre avec la parole qu'elles véhiculent. Les paraboles visent donc le débordement hors texte et réclament du lecteur une entière coopération. »

Céline Rohmer, *Études théologiques et religieuses*, 2013/2 (Tome 88), p. 205- 218.

La parabole du bon grain et de l'ivraie appartient en propre à Matthieu.

Pourquoi parles-tu en paraboles ? (Mt 13,10)

Jésus répond : « Parce qu'à vous il est donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, tandis qu'à ceux-là ce n'est pas donné. Car à celui qui a, il sera donné, et il sera dans la surabondance ; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera retiré... » (13, 11-12). Voilà une parole que Matthieu reprendra plus tard dans la parabole des talents (25, 29).

L'explication de Jésus

Interrogé par les disciples, Jésus leur donne, à part, une explication sur chacun des termes de sa parabole (Mt 13, 36-43).

« Les paraboles de Matthieu 13 racontent un monde en termes de travail (v. 45), d'obstacles (v. 7) et de pièges (v. 22). Elles disent l'injustice (v. 41), la coexistence du bien et du mal (v. 25), parlent de joie (v. 44), de grandeur (v. 32), de bon (v. 48) et de justice (v. 43), transmettent des récits de quête (v. 45), d'insatisfaction (v. 27). Elles mobilisent des thèmes universels qui visent le particulier. Sans gommer les difficultés de l'existence, elles prennent acte d'un monde où le beau ne se voit pas (v. 44), où les menaces s'accumulent (v. 4). Elles traduisent une réalité complexe qui cache le Royaume des Cieux (v. 35). Elles convoquent l'histoire collective et personnelle du lecteur sur le lieu même de son existence, sollicitent son désir d'être bienheureux (v. 16). L'effet déterminé par Mt 13 produit un phénomène de reconnaissance, une connivence misant sur une relation de confiance. »

« Parabole », *Cahier Evangile n° 75*, Éditions du Cerf, p.10

Aujourd'hui

- Pour moi, pour nous aujourd'hui, que sont le champ, le bon grain et l'ivraie ? D'où viennent-ils ?
- Pourquoi et comment attendre pour distinguer et séparer le bon grain et l'ivraie ? Que signifie « remplir le grenier » ? Quel est ce « grenier » ?
- Autant d'invitations à la patience, à la confiance, au lâcher prise. A quoi ces paraboles m'invitent-elles concrètement ?

Prier

Notre Père
qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui
notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du Mal.
Amen.

Texte complémentaire

Dans son audience du 15 Mai 2019, le Pape François poursuivait sa catéchèse sur le mal et commentait la septième demande du « Notre Père » : Mais délivre-nous du mal (Mt 6, 13b).



« Par cette expression, celui qui prie demande non seulement de ne pas être abandonné au moment de la tentation, mais il supplie également d'être libéré du mal. Le verbe grec original est très fort : il évoque la présence du malin qui cherche à nous attraper et à nous mordre (cf. 1 P 5, 8) et dont on demande à Dieu la libération. L'apôtre Pierre dit également que le malin, le diable, tourne autour de nous comme un lion furieux, pour nous dévorer, et nous, nous demandons à Dieu de nous libérer. (...)

Il existe un mal dans notre vie, c'est une présence incontestable.

Les livres d'histoire sont le catalogue désolant du fait que notre existence dans ce monde a souvent été une aventure pleine d'échecs. Il y a un mal mystérieux, qui n'est assurément pas l'œuvre de Dieu, mais qui pénètre de manière silencieuse dans les plis de l'histoire. Silencieux comme le serpent qui porte le venin silencieusement. Dans certains moments, il semble prendre le dessus : certains jours sa présence semble même plus claire que celle de la miséricorde de Dieu.

(...)

Le dernier cri du « Notre Père » est lancé contre ce mal « aux larges bords », qui garde sous son parapluie les expériences les plus diverses: les deuils de l'homme, la douleur innocente, l'esclavage, l'instrumentalisation de l'autre, les pleurs des enfants innocents... Tous ces événements protestent dans le cœur de l'homme et deviennent voix dans la dernière parole de la prière de Jésus.

C'est précisément dans les récits de la passion que certaines expressions du « Notre Père » trouvent leur écho le plus impressionnant. Jésus dit : « Abba Père ! Tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! » (Mc 14, 36). Jésus fait jusqu'au bout l'expérience d'être transpercé par le mal. Non seulement la mort, mais la mort sur la croix. Non seulement la solitude, mais également le mépris, l'humiliation. Non seulement l'animosité, mais aussi la cruauté, l'acharnement contre Lui. Voilà ce qu'est l'homme : un être voué à la vie, qui rêve de l'amour et du bien, mais qui ensuite s'expose lui-même et ses semblables au mal, au point que nous pourrions être tentés de désespérer de l'homme. »

Mes notes :

.....

.....

.....

Fiche N°5



Jésus nourrit les foules (Mt 14, 13-21)

Les bords du lac de Galilée sont un lieu propice pour le ministère de Jésus, une retraite à l'abri des menaces. La foule vient à lui, elle cherche un guérisseur. Jésus se laisse toucher et par l'intermédiaire des disciples leur donne bien plus qu'ils n'auraient pu imaginer...



14 ¹³ Quand Jésus apprit cela, il se retira et partit en barque pour un endroit désert, à l'écart. Les foules l'apprirent et, quittant leurs villes, elles suivirent à pied. ¹⁴ En débarquant, il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades.

¹⁵ Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent : « L'endroit est désert et l'heure est déjà avancée. Renvoie donc la foule : qu'ils aillent dans les villages s'acheter de la nourriture ! » ¹⁶ Mais Jésus leur dit : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

¹⁷ Alors ils lui disent : « Nous n'avons là que cinq pains et deux poissons. » ¹⁸ Jésus dit : « Apportez-les-moi. » ¹⁹ Puis, ordonnant à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction ; il rompit les pains, il les donna aux disciples, et les disciples les donnèrent à la foule. ²⁰ Ils mangèrent tous et ils furent rassasiés. On ramassa les morceaux qui restaient : cela faisait douze paniers pleins. ²¹ Ceux qui avaient mangé étaient environ cinq mille, sans compter les femmes et les enfants.

Découvrir le texte

Dans l'alternance entre récits et discours qui structure l'évangile selon saint Matthieu, le premier récit de la multiplication des pains prend place dans une partie narrative (13, 53 – 17, 27) qui laisse voir le mystère de l'Église. C'est dans cette partie que Pierre confesse sa foi en Jésus Christ. L'Église est ainsi « le germe et le commencement sur la terre » du Royaume de Dieu (cf. *Lumen Gentium* n. 5).

Mort

Dans la section narrative, le récit du partage des pains intervient immédiatement après l'annonce à Jésus par les disciples de Jean de l'assassinat de ce dernier. « Quand il apprit cela » (Mt 14, 13a), et à cause de ce meurtre, Jésus se retire au désert. La mort de Jean Baptiste annonce la propre mort de Jésus.

Résurrection

Après la multiplication des pains Jésus renvoie ses disciples et la foule pour aller prier seul dans la montagne puis, le lendemain soir, il rejoint les disciples dans la tempête en marchant sur l'eau : Jésus manifeste ainsi un autre aspect de son mystère, il domine les éléments. Sa résurrection est ainsi déjà suggérée.

Mieux comprendre

Le récit fait preuve d'une très grande sobriété pour rapporter le miracle. On ne découvre qu'à la fin la quantité de pain restant et le nombre de convives, ce qui suscite notre surprise. Bien loin d'un rapport sensationnel, l'espace de liberté de l'auditeur est respecté.

Le désert, lieu privilégié de rencontre avec Dieu

Le désert évoque les quarante années passées par le peuple hébreu après sa sortie d'Égypte. C'est alors Dieu lui-même qui nourrissait son peuple grâce à la manne.

Le désert est aussi pour Jésus le lieu de la prière. Mais voici que les foules l'y suivent ! C'était déjà le cas en Mt 12, 15 et de la même façon, Jésus les guérit tous. Il est « pris de pitié » (v. 14) pour les gens. Il est saisi aux entrailles par la détresse de la foule et par l'espérance qu'ils mettent en lui.

« Une femme peut-elle oublier son nourrisson,
ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ?
Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas. » (Is 49, 15).

Le lien qui unit Dieu à son peuple est celui qui lie Jésus à la foule. Il est encore plus fort que l'amour d'une mère pour son enfant. Jésus retarde le moment de sa prière pour prendre soin de la foule.

Un précédent dans l'Ancien Testament

Dans le Deuxième livre des Rois, en période de famine, Élisée partage vingt pains d'orge pour cent personnes (2 R 4, 42-44). Si le miracle de Jésus n'est pas nouveau, il manifeste une puissance supérieure à celle d'Élisée :

« Un homme vint de Baal-Shalisha et, prenant sur la récolte nouvelle, il apporta à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac.
Élisée dit alors : "Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent."
Son serviteur répondit : "Comment donner cela à cent personnes ?"
Élisée reprit : "Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent,
car ainsi parle le Seigneur : On mangera, et il en restera."
Alors, il le leur donna, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur. »

Dans la tradition juive

La vie des juifs pieux est rythmée par les bénédictions qu'ils font monter vers Dieu pour toute occasion de la journée. Ainsi la bénédiction au moment du repas s'inscrit dans la tradition juive.

Le fait de lever les yeux vers le ciel (v. 19) manifeste à la fois l'union profonde de Jésus avec Dieu le Père et sa pleine condition humaine.

« Vers toi j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel. » (Ps 122, 1)

Jésus se donne

Une indication de temps (« le soir venu » v. 15) et l'emploi des quatre verbes de l'eucharistie (prendre, bénir, rompre et donner au v. 19) nous renvoient au récit du dernier repas de Jésus avec les Douze (Mt 26, 26). Que s'est-il passé historiquement au bord du lac de Génésareth au jour de la multiplication des pains ? Il nous est impossible de le savoir. Mais ce n'est pas essentiel. En effet cet événement a été relu à la lumière du Mystère pascal (dernier repas, mort et résurrection du Christ) et de la pratique des premières communautés chrétiennes.

À travers les cinq pains partagés, les premiers chrétiens ont vu une préfiguration du don de lui-même que Jésus a fait dans sa Passion et qui est rendu présent lors de chaque messe.

« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel :
si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.
Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » (Jn 6, 51)

La mission des disciples

Les disciples sont constamment à l'interface entre la foule et Jésus pour ce qui concerne la nourriture. Ce sont eux qui attirent l'attention de Jésus sur l'heure qui avance et l'absence de vivres (v. 15). En retour Jésus sollicite leurs propres ressources (v. 16). Enfin ce sont les disciples qui reçoivent le pain partagé par Jésus pour le donner à la foule (v. 19). On peut ainsi lire ce passage comme le prolongement du dernier repas de Jésus : Jésus donne son Corps à manger à ses disciples puis les disciples le donnent à la foule.

Les douze paniers pleins (v. 20) désignent la suite de la mission qui attend les disciples de Jésus. Bien d'autres personnes sont invitées à s'en rassasier dans le monde entier. Dieu donne en abondance, sans mesurer et les hommes recueillent avec empressement tout ce qui vient de lui.

Aujourd'hui

- Ce texte est un appel à approfondir en Église le trésor de l'eucharistie. Que désirons-nous partager sur notre manière de la vivre ?
- En entendant ce récit nous pouvons adopter plusieurs points de vue :
 - Celui du narrateur : De quoi pourrions-nous nous réjouir ?
 - Celui de la foule qui cherche la proximité avec Jésus : De quoi avons-nous besoin ? Qu'est-ce que Jésus peut nous apporter ?
 - Celui des disciples qui restent attentifs aux autres : Que pouvons-nous donner de nous-mêmes pour répondre à l'appel d

Prier

« Ce que fit le Christ à la Cène, il ordonna qu'en sa mémoire nous le fassions après lui.

Instruits par son précepte saint, nous consacrons le pain, le vin, en victime de salut.

C'est un dogme pour les chrétiens que le pain se change en son corps, que le vin devient son sang.

Ce qu'on ne peut comprendre et voir, notre foi ose l'affirmer, hors des lois de la nature.

[...]

Ô bon Pasteur, notre vrai pain, ô Jésus, aie pitié de nous, nourris-nous et protège-nous, fais-nous voir les biens éternels dans la terre des vivants.

Toi qui sais tout et qui peux tout, toi qui sur terre nous nourris, conduis-nous au banquet du ciel

et donne-nous ton héritage, en compagnie de tes saints. Amen. »

Lauda Sion (St Thomas d'Aquin)

Texte complémentaire

Saint Augustin (Sermon 272)

Cette pensée peut s'élever dans l'esprit de chacun de vous : nous savons où Jésus Christ notre Seigneur a pris un corps semblable au nôtre : c'est dans le sein de la Vierge Marie. Enfant, il a été allaité, nourri ; il a grandi, est parvenu à la jeunesse ; il a été persécuté par les Juifs, attaché à un gibet ; il est mort sur la croix ; son corps a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour, il est monté au ciel le jour qu'il a voulu ; c'est là qu'il a transporté son corps ; c'est de là qu'il doit venir juger les vivants et les morts ; c'est là qu'il est maintenant assis à la droite du Père ; comment donc ce pain est-il son corps, et comment ce calice, ou ce qui est contenu dans ce calice, peut-il être son sang ?



Mes frères, nous appelons cela des sacrements, parce qu'ils expriment autre chose que ce qu'ils présentent à nos regards. Qu'est-ce que nous voyons ? Une apparence corporelle. Qu'est-ce que l'intelligence y découvre ? Une grâce toute spirituelle.

Si donc vous voulez comprendre ce qu'est le Corps du Christ, écoutez ce que l'Apôtre disait aux fidèles : 'Vous, vous êtes le Corps du Christ et ses membres'. Donc, puisque vous êtes le Corps du Christ et ses membres, c'est votre propre mystère qui est placé sur la table du Seigneur, c'est votre mystère à vous que vous recevez. Vous répondez 'Amen' à l'affirmation de ce que vous êtes et votre réponse est comme votre signature. On vous dit : 'Le Corps du Christ' ; et vous répondez : 'Amen !'. Soyez donc membre du Corps du Christ pour que votre 'Amen' soit vrai.

Extrait du Sermon 272 « Aux enfants, sur le Sacrement »

Texte d'après l'édition complète faite par Péronne en 1872, tome XVIII

La Cananéenne (Mt 15, 21-28)

Voici encore le récit d'un miracle. Il s'agit de la guérison de la fille d'une païenne qui vient supplier Jésus. Alors que Jésus affirme, avec un brin d'indifférence et de mépris, qu'il n'est envoyé qu'« aux brebis perdues de la maison d'Israël », quelque chose (ou quelqu'un) va provoquer chez lui une conversion radicale. Qu'est-ce qui peut donc, à ce point, produire un tel renversement de situation ?



15 ²¹ Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. ²² Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » ²³ Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » ²⁴ Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » ²⁵ Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » ²⁶ Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » ²⁷ Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » ²⁸ Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Découvrir le texte

Après s'être adressé à la foule, sur la rive du lac de Génésareth, où il a dû controvertiser avec les Pharisiens et les scribes, Jésus « se retira dans la région de Tyr et de Sidon » avec ses disciples (Mt 15, 21). Les voilà en retrait, en terre païenne. C'est de là que vient à lui une Cananéenne (Mt 15, 22). Un double mouvement amorce une rencontre décisive.

Les acteurs

Femme et païenne, cette Cananéenne ne coche pas les cases des « grands » du monde juif. Elle appartient aux « petits » que l'on ne considère pas. Pourtant, elle ne se contente pas de parler, elle se met à crier ! Elle veut être entendue car elle souffre : « Prends pitié de moi » (v.22). Elle souffre pour sa fille. Mais elle sait à qui elle adresse son cri : « Seigneur, fils de David » (v.22). Jésus, lui, se tait (v.23), puis refuse d'accéder à sa demande (v.24 et 26). Cette attitude nous dérange et nous peinons à comprendre ses raisons. Le salut ne serait-il réservé qu'« aux brebis perdues de la maison d'Israël » (v.24) ? Les disciples quant à eux relaient l'appel de la Cananéenne, mais moins par miséricorde que par lassitude (v.23).

Insistance et persévérance

La Cananéenne a bien entendu et sait qu'elle ne fait pas partie de la « nation sainte », des « privilégiés » de « la maison d'Israël ». Pourtant, elle sait aussi à qui elle s'adresse et va réitérer avec insistance et persévérance sa demande. C'est d'abord un geste d'imploration et d'adoration : « elle vint se prosterner devant lui » (v.25), qui se transforme en supplication : « Seigneur, viens à mon secours ! » (v.25) et ose même une parole d'argumentation (v.26). Quel courage et quelle foi !

Le « retournement » de Jésus

Jésus est resté de marbre tout au long du récit ! Il faut arriver aux deux derniers versets pour que quelque chose se passe : « les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » (v.27). La confiance, la foi de la cananéenne est telle que même les miettes lui suffiraient. Rien de plus, rien à la place de ce qui est réservé aux autres... Alors, comme à chaque fois que s'exprime une telle confiance, Jésus est saisi d'admiration et il accède à la prière.

Mieux comprendre

Foi, guérison, salut

La guérison est signe de salut, comme toujours dans l'évangile selon Saint Matthieu. Jésus le signifiait ainsi en envoyant en mission les Douze : « Proclamez que le royaume des Cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons » (Mt 10, 7). « Ta foi t'a sauvée », dira-t-il aussi à cette autre femme qui « s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement » (Mt 9, 20). Ici, c'est la foi de la Cananéenne qui rend possible la guérison, l'advenue du salut dans sa vie et celle de sa fille, même en terre païenne.

Universalité de l'Église

Dans l'évangile selon Saint Matthieu écrit après les années 70, l'Église, si elle se compose en grande partie de chrétiens d'origine juive qui s'appuient sur leurs racines, compte aussi des chrétiens d'origine « païenne ». Aussi l'évangéliste a-t-il fréquemment le souci de rappeler l'universalité de l'Église. Ici, Jésus, à travers la Cananéenne rencontrée en terre païenne, va ouvrir sa mission de salut « à toutes les nations », à tous les groupes humains, à tous ceux qui expriment foi, adoration et humilité.

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » Mt 28, 19-20

Aujourd'hui

- Demander, ce n'est pas exiger. C'est reconnaître un besoin : le besoin de quelqu'un d'autre. Saint Ignace de Loyola conseillait d'ailleurs à ses compagnons, dans ses Exercices spirituels, de ne pas hésiter à « demander à Dieu Notre Seigneur ce que je souhaite et désire ». A l'école de la Cananéenne, qu'aurions-nous besoin de demander pour nous-mêmes et/ou pour les autres ?
- Se prosterner devant Jésus, c'est reconnaître qui il est pour nous. Ce n'est pas d'abord un geste d'humiliation comme on a parfois tendance à le comprendre aujourd'hui. C'est une reconnaissance de sa grandeur. Comment pouvons-nous le signifier autrement dans une attitude actualisée ?
- La réaction des disciples peut nous interpeler. Qu'aurions-nous envie d'en dire aujourd'hui ?

Prier

Jésus me voici devant toi
Tout simplement dans le silence
Rien n'est plus important pour moi
Que d'habiter en ta présence

Avec des larmes dans les yeux
Ou plein de joies sur le visage
Des rêves fous, dangereux
Un cœur qui recherche un rivage

Avec l'orage ou le ciel bleu
Avec ce monde et ses naufrages
Ceux qui te prient ou bien tous ceux
Qui restent sourds à ton message

Quand viendra-t-il ton jour mon Dieu
Où j'apercevrai ton visage
Tu seras là c'est merveilleux
Les bras ouverts sur mon passage

Jean-Claude Gianadda

Texte complémentaire



« Pour qu'ils se rencontrent, lui et cette femme, il est nécessaire que tous les deux fassent un bout de chemin. L'étrange dialogue à propos des petits chiens et des miettes, c'est précisément le chemin qui est le contraire du mépris.

Les disciples s'arrangeraient d'un miracle expédié à distance, comme on signe un chèque pour une œuvre charitable. La Cananéenne, ayant entendu parler des miracles, vient sans doute tenter sa chance. Mais Jésus n'est pas la chance. Son silence est une invitation à faire un pas de plus : ce que fait la femme en se jetant à ses pieds. Là, elle est vraie, humblement, humainement.

Jésus l'a aidée à faire le chemin. Mais sa réponse a aidé Jésus à la reconnaître dans sa vérité de femme qui se sait étrangère et

païenne, mais prête à recevoir la nouveauté de l'Évangile qui est le salut par la foi.

Et enfin, Jésus fait le dernier pas. Devant cette femme à genoux, c'est comme s'il s'agenouillait lui-même, passant de la condescendance à l'admiration : "Femme, grande est ta foi". Le miracle est moins surprenant que la victoire sur le mépris ... »

Jean-Claude Dhôtel,
« Le Signe du Royaume »
dans *Tout l'homme, tous les hommes*,
Supplément à *Vie Chrétienne* n°131,
Novembre 1970, p. 9-10.

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Fiche N°7



La parabole des talents (Mt 25, 14-30)

Jésus vit la dernière semaine de sa vie terrestre à Jérusalem avec ses disciples. Ceux-ci, en quittant le Temple, admirent les superbes constructions qui en forment le soubassement. Jésus leur annonce que tout cela sera démolé. Les disciples lui demandent quand cela arrivera, et à quel moment lui-même reviendra dans la gloire, comme il convient au Messie lorsque Dieu aura mis ses ennemis sous ses pieds (cf. Ps 110(109), 1). Pour se faire comprendre, Jésus parle en paraboles.



25¹⁴ "C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. 15 À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, 16 celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. 17 De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. 18 Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

19 Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. 20 Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres." 21 Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur."

22 Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres." 23 Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur."

24 Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. 25 J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient." 26 Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. 27 Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à

mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. ²⁸ Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. ²⁹ À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. ³⁰ Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !³¹

Découvrir le texte

« Les paraboles sont des récits exprimant une vérité par le biais d'événements et d'expériences tirés de la vie quotidienne ou de l'observation de la nature. La tradition juive, à laquelle Jésus emprunte le procédé, a codifié le genre en stabilisant les métaphores qui notifient la relation entre Dieu et les humains ou qui notifient Israël. Mais à la différence de l'usage rabbinique, les paraboles de Jésus ne sont pas un moyen pédagogique destiné à illustrer un point d'interprétation de la Loi ; elles signifient le Règne de Dieu et les changements qu'il provoque. La parabole est destinée à éveiller l'attention de l'auditeur, à le surprendre, à le choquer ² ».

L'histoire racontée

Cette parabole comporte trois scènes :

. v 14-15 : Le maître confie une grande fortune à ses serviteurs. Il leur laisse toute liberté pour la gestion de ces sommes. Seule la capacité de chacun est retenue dans la répartition.

. v 16-18 : La cadence est rapide : « aussitôt », « de même » marquent la promptitude des deux premiers serviteurs. Le troisième serviteur joue la prudence.

. v 19-30 : L'absence fut très longue et l'heure des comptes a sonné. Les trois serviteurs sont annoncés l'un après l'autre dans des termes semblables : « celui qui avait reçu ... s'approcha ... et dit » (v 20.22.24). Noter la répétition des mots « maître/seigneur ».

Mieux comprendre

Quelques explications

. Le talent était la plus grosse unité de poids et elle pouvait être utilisée aussi bien pour l'or que pour l'argent ³. Un talent correspondait à la valeur de plus de 34 kg d'or (cf. note TOB). Un talent équivalait à quinze ans de salaire.

. « Celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a » (v. 29b) : Le troisième serviteur n'a rien fait de mal ; mais, pire, il n'a rien fait ! La vie chrétienne demande un « agir ».

. Nous retrouvons dans de nombreux textes bibliques des mots et des expressions qui se répètent. Ces répétitions sont significatives dans le cadre de la structure du texte.

. La première génération chrétienne pensait que le retour triomphal du Christ, inaugurant un monde nouveau (eschatologique) surviendrait rapidement après la résurrection (cf. 1 Th 4, 13-17).

Deux façons d'agir

Les deux premiers serviteurs se sont comportés de la même manière (« faire fructifier »), tandis que le troisième ne s'est préoccupé que de « tenir en lieu sûr », étant, pense-t-il, dans son bon droit. A cette époque, en effet, enfouir un dépôt était reconnu juridiquement comme la preuve qu'on avait fait de son mieux pour le conserver.

Le maître, à son retour, traite donc identiquement le premier et le deuxième serviteur, à qui il parle exactement dans les mêmes termes. Mais il changera de discours pour s'adresser au troisième serviteur.

²- Daniel Marguerat, 'Introduction au Nouveau Testament : Son histoire, son écriture, sa théologie', Éditions Labor et Fides, 2008, p. 24.

³- 'Dictionnaire encyclopédique de la Bible', Éditions Brepols, 1987

Deux attitudes différentes

. Les deux premiers serviteurs ont traité le dépôt reçu comme leur propre bien. Les sommes confiées sont différentes, mais non la récompense, car chacun est allé au bout de ses capacités. Dans le contexte oriental, la joie est celle des banquets : ces serviteurs sont promus au rôle d'hôte, ayant agi en partenariat plus qu'en serviteur.

. Le troisième serviteur, lui, « savait ». Ce qu'il sait à présent, c'est qu'il s'est trompé ! Il a eu peur, une vraie peur fondée sur un faux savoir. Il n'a pas fait sien le souci des biens de son maître (cf. v 25 : « ton » talent ; « Tu as ce qui t'appartient »). En mettant à l'abri le talent de son maître, c'est plutôt lui qui espérait se mettre à l'abri.

A la confiance du maître doit correspondre une attitude responsable digne des dons reçus. La réponse du maître au troisième serviteur est cinglante. Le serviteur est jugé à partir de ce qu'il pense 'savoir'. D'un savoir faux, le troisième serviteur a tiré des conclusions erronées.

Des pleurs et des grincements de dents

Le verset 30 exprime la détresse du pécheur (Ps 35(34), 16 ; 37(36), 12 ; Jb 16, 9). Matthieu, pour sa part, l'utilise plusieurs fois pour désigner le lieu de l'échec de la méchanceté (Mt 8, 12 ; 13, 42.50 ; 22, 13 ; 24, 51 ; 25, 30). Le Seigneur n'a rien d'un maître dur : il confie aux siens de grandes richesses. Cependant, l'attitude du troisième serviteur refusant d'entrer dans la dynamique proposée, le prive aussi de la joie éternelle.

Aujourd'hui

Depuis toujours, dès l'origine (cf. Gn 1, 28 ; 2, 15), Dieu « confie ». A chaque être humain, il confie des talents. A chaque baptisé, il confie une part de la tâche sacerdotale (célébration), prophétique (annonce) et royale (service) de l'Église.

- Pouvons-nous repérer les talents que nous avons reçus ?
- Par quels moyens les fait-on fructifier ?
- Comment sommes-nous actifs, à l'image des deux premiers serviteurs ?

Prier

Veiller sur le monde (Paul Valadier, s.j.)

« Il est rare et exceptionnel que l'Esprit parle en direct ou par téléphone rouge. Il murmure à travers notre propre humanité et, Créateur de toutes choses, se laisse découvrir par la mise en œuvre de notre imagination, de notre sensibilité, de notre mémoire, de notre intelligence. Comment lui être fidèle en désavouant le terrain grâce auquel il est possible de pressentir ses appels ? Dès lors, la fidélité à Dieu passe à travers la fidélité à ses propres talents, à ses charismes, à ses compétences. Les valoriser et les 'exploiter', au meilleur sens du terme, cela va évidemment de soi. »

Seigneur, nous te rendons grâce pour les talents que nous avons reçus, pour la confiance que tu nous accordes. Donne-nous la force de les faire fructifier et de contribuer à faire grandir ton Royaume.

Texte complémentaire

Extrait de l'Angélus du 16 Novembre 2014 du Pape François :



« Cette parabole nous pousse à ne pas cacher notre foi et notre appartenance au Christ, à ne pas enterrer la parole de l'Évangile, mais à la faire circuler dans notre vie, dans les relations, dans les situations concrètes, comme une force qui interpelle, qui purifie, qui renouvelle. De même que le pardon que le Seigneur nous donne spécialement dans le sacrement de la réconciliation : ne le gardons pas enfermé en nous-mêmes, mais laissons-le déployer sa force, qu'il fasse tomber les murs que notre égoïsme a édifiés, qu'il nous fasse faire le premier pas dans les relations bloquées,

reprenne le dialogue là où il n'y a plus de communication... Et ainsi de suite. Faire en sorte que ces talents, ces cadeaux, ces dons que le Seigneur nous a donnés, soient pour les autres, croissent, portent du fruit, par notre témoignage. (...) le Seigneur ne donne pas à tous les mêmes choses ni de la même manière : il nous connaît personnellement et il nous confie ce qui est juste pour nous; mais en tous, en tous, il y a quelque chose d'égal : la même, immense confiance. Dieu nous fait confiance, Dieu a de l'espoir en nous ! Et il est le même pour tous. Ne le décevons pas ! Ne nous laissons pas tromper par la peur, mais rendons confiance pour confiance ! La Vierge Marie incarne cette attitude de la façon la plus belle et la plus complète. Elle a reçu et accueilli le don le plus sublime, Jésus en personne, et à son tour, elle l'a offert à l'humanité avec un cœur généreux. Demandons-lui de nous aider à être "des serviteurs bons et fidèles" pour participer à "la joie de Notre Seigneur". »

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

Fiche N°8



Le jugement des nations (Mt 25, 31-46)

Ce récit vient immédiatement après la parabole des talents (fiche 7) et poursuit l'échange autour du retour du maître. Il répond à la demande des apôtres : « Dis-nous quand cela arrivera ». Le jugement, c'est aujourd'hui qu'il se prépare !



25 ³¹ « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. ³² Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : ³³ il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

³⁴ Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. ³⁵ Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; ³⁶ j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !" ³⁷ Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu ... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? ³⁸ tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? ³⁹ tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" ⁴⁰ Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

⁴¹ Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. ⁴² Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; ⁴³ j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." ⁴⁴ Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?" ⁴⁵ Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

⁴⁶ Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

Découvrir le texte

Nous sommes dans le cinquième et dernier livret de l'évangile qui nous présente l'intronisation du Fils de l'homme (cf. Plan de l'évangile selon Saint Matthieu). Nous vivrons ensuite le récit de la Passion puis découvrirons le tombeau ouvert, l'envoi des Douze et la promesse : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20).

A la demande des disciples sur la date de la fin, Jésus répond que nous serons jugés sur nos actes. « Ce juge qu'ils croiront voir pour la première fois, les hommes l'auront rencontré depuis longtemps, tout au long de leur vie de tous les jours... L'homme a affaire au juge céleste chaque fois qu'il est devant son prochain. Le jugement et le sort final de chacun se décide, en réalité dès maintenant... C'est l'instant présent dans sa banalité apparente qui est décisif. Cet instant revêt une gravité infinie parce qu'il est chargé du poids infini de la présence mystérieuse, dans l'homme qui est devant l'homme, du Fils de l'homme et de Dieu lui-même » (Théo Preiss, « Le mystère du Fils de l'homme », dans *Cahier évangile*).

Fils de l'homme

Dans le premier testament, ce titre désigne souvent un humain (Ps 8, 5 ; Ps 80(79), 18 ; Ez 2, 1.3.6...). Mais dans le livre de Daniel (Dn 7, 13) l'expression désigne un être céleste, vainqueur par sa non-violence des « bêtes monstrueuses », les grands empires du temps. Il reçoit « souveraineté, gloire et royauté » de l'Ancien qui est Dieu. Ce titre (employé soixante-dix fois dans le N.T.) n'est revendiqué que par Jésus. Cette manière d'être humaine, puissante et non-violente, révèle qui est le Christ. Dieu « reconnaît dans ce Fils de l'homme sa manière de régner sur le ciel et sur la terre » (Ph. Bacq, *Puissance de la Parole*, Lumen vitae, p. 261)

Le jugement

Le mot n'est pas dans l'enseignement de Jésus, alors que la mise en scène est bien celle d'un tribunal. C'est bien Dieu qui juge, mais avec justesse. Il ne se trompe pas et ne nous trompera pas. Notre comportement porte donc en lui-même ses conséquences.

« *A sa droite* » (v. 34)

La droite est le côté de la main puissante qui délivre le peuple de Dieu, celle qui bénit. La place à la droite est réservée aux « bénis de son Père », lui-même siégeant à la droite de la Puissance (Mt 26, 64).

Un parallélisme presque parfait

Les versets 34-45 rapportent la sentence et la justifient. Tous ceux sur qui elle tombe expriment leur surprise. Le Fils de l'homme (appelé désormais « roi ») leur expose - dans un double dialogue - pourquoi ils n'ont pas à être surpris. Du verset 34 au verset 45 regardons comment les expressions se répètent.

Mieux comprendre

Un lieu avait été préparé

Invités ou chassés... mais vers quel lieu ? Il est important de noter qu'un lieu avait été préparé pour les bénis depuis la Création du monde, c'est à dire pour tous. La suite montrera en effet qu'il était possible à tous d'y accéder. Ce lieu est royaume et héritage, ou encore vie éternelle (v. 46).

Inversement, rien n'avait été prévu pour ceux qui sortent du projet de Dieu.

Restons sur la note finale : la marche glorieuse des justes vers la vie éternelle. C'est ce que Dieu avait prévu.

Différence dans la relation

Quand le roi parle à ceux de droite, il est appelé par son nom : « le Roi » (v. 34.40), et les « justes » sont nommés eux aussi (v. 37).

Tandis que pour le montrer parlant à ceux de gauche, le rédacteur utilise seulement des

pronoms : « il » (v. 41.45) ; « ils » (v. 44).

Cette même remarque est valable également pour le verset 46.

Une découverte surprenante

Les œuvres accomplies par les bénis du Père sont celles que le Seigneur lui-même a faites pour son peuple. Elles sont omises par les maudits.

Découverte surprenante : les bénis croyaient s'être comportés seulement en hommes, et ils découvrent qu'ils se sont comportés à la manière de Dieu. Les maudits sont surpris eux aussi : sans doute ils ne se seraient jamais vus refusant quelque chose à Dieu ! Et justement, c'est ce qu'ils faisaient...

Depuis Mt 5, 20 c'est l'invitation à se comporter comme les enfants du Père des Cieux (Mt 5, 45) que Matthieu rappelle implicitement.

Bien entendu, agir vraiment à la manière de Dieu, c'est le faire sans se regarder le faire, sans vouloir attirer l'attention de Dieu. C'est se tourner vers celui qui est dans le besoin parce qu'il est dans le besoin, et comme disent les gens de cœur quand on les remercie : « C'est bien normal ! Y a pas de quoi ! »

Aujourd'hui

● Comment, moi, aujourd'hui, est-ce que je me préoccupe de ces plus petits des frères de Jésus, mes frères ? Comment je regarde celui qui est différent ?

● 'Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu, qu'il ne voit pas.' (1 Jn 4, 20)
Quels points d'attention se donner pour veiller à servir Dieu et nos frères ?

Prier

Attention chien méchant. Attention travaux. Attention chute de pierres. Attention route glissante.

Partout, des appels à l'attention.

Mais où sont les appels à l'attention que nous devons aux autres :

les appels à la délicatesse, les appels au respect,

les appels au partage ?

Je suis distrait, Seigneur.

Apprends-moi, je t'en prie, Seigneur,

à être attentif à toutes les attentes, à toutes les souffrances,

à toutes les espérances.

Montre-moi, Seigneur, l'enfant sous le vieillard,

Affine mon regard, réveille ma capacité d'amour,

ouvre grand mon cœur, aiguise mon attention,

développe mes attentions,

tourne-moi vers les autres,

tourne-moi vers Toi, Seigneur.

Texte complémentaire

A propos de l'Abbé Franz Stock (Edmond Michelet)



« Jamais il n'a demandé : 'Est-ce un Allemand ou un Français ? Est-il chrétien, juif ou incroyant ? Est-il innocent ou coupable ?' Une seule question se posait pour lui : 'A-t-il besoin de moi ? Comment puis-je alléger ses souffrances ?' »

Prêtre catholique allemand, l'abbé Franz Stock fut aumônier des prisons parisiennes, assistant les condamnés à mort, avant de devenir Supérieur du « Séminaire des barbelés » de Chartres.

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

Fiche N°9



Jésus devant le sanhédrin (Mt 26, 57-68)

La comparution de Jésus devant le Sanhédrin nous fait entrer de plein pied dans le long récit de la Passion.

« Le récit de la Passion a une grande ampleur - chapitres 26 et 27 - si on le compare au récit des trois années du ministère de Jésus.

C'est dire l'importance que les évangélistes donnent à la mort de Jésus pour éclairer la foi chrétienne... Ils n'ont pas écrit un reportage. Ils ont voulu montrer par quel drame Jésus est devenu le ressuscité, à jamais vivant. »

(C. TASSIN, *La Passion de Jésus : des récits évangéliques à l'histoire*).



⁵⁷ Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amènèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens.

⁵⁸ Quant à Pierre, il le suivait à distance, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait.

⁵⁹ Les grands prêtres et tout le Conseil suprême cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mettre à mort. ⁶⁰ Ils n'en trouvèrent pas ; pourtant beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux, ⁶¹ qui déclarèrent : « Celui-là a dit : "Je peux détruire le Sanctuaire de Dieu et, en trois jours, le rebâtir." » ⁶² Alors le grand prêtre se leva et lui dit : « Tu ne réponds rien ? Que dis-tu des témoignages qu'ils portent contre toi ? » ⁶³ Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si c'est toi qui es le Christ, le Fils de Dieu. » ⁶⁴ Jésus lui répond : « C'est toi-même qui l'as dit ! En tout cas, je vous le déclare : désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel. »

⁶⁵ Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : « Il a blasphémé ! Pourquoi nous faut-il encore des témoins ? Vous venez d'entendre le blasphème ! ⁶⁶ Quel est votre avis ? » Ils répondirent : « Il mérite la mort. » ⁶⁷ Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent ; d'autres le rouèrent de coups ⁶⁸ en disant : « Fais-nous le prophète, ô Christ ! Qui t'a frappé ? »

Découvrir le texte

Le contexte

Par trois fois, Jésus a déjà annoncé la Passion à ses disciples : Mt 16, 21-22, 17, 22-23, 20, 18-19. Matthieu insiste à nouveau : « Vous le savez, dans deux jours, c'est la Pâque : le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié. Alors les grands prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans le palais du Grand Prêtre, qui s'appelait Caïphe. Ils tombèrent d'accord pour arrêter Jésus par ruse et le tuer » (Mt 26, 1-4).

Suivent l'onction à Béthanie, puis la trahison de Judas, le dernier repas, l'annonce du reniement de Pierre, la prière de Jésus à Gethsémani et son arrestation.

Le vocabulaire

Il pourrait être intéressant de repérer, par surlignage en couleur, les paroles qui se rapportent à Jésus, d'une part, et aux scribes, anciens et membres du Sanhédrin d'autre part.

. Jésus au centre du récit

Jésus : cet homme, tu, toi, il, le, lui... Jésus est au centre de ce récit, omniprésent, celui vers qui se tournent les regards : ceux des faux témoins, du Grand Prêtre... et le nôtre.

. Le verbe « dire »

La répétition, la banalité d'emploi du verbe dire, est prégnante, accusatrice ; Jésus, lui, répond au Grand Prêtre : tu le dis / je vous le dis ; une parole en « tu » et en « vous », un échange, une annonce, une ouverture à l'événement.

Noter que les premiers mots de Jésus : « Tu le dis » sont ceux de la réponse de Jésus à Judas avant le dernier repas (cf. Mt 26, 25). Ici, ils impliquent le Grand Prêtre.

Les deux témoins ne disent pas, mais déclarent : ce qui valide leur témoignage, selon la loi, même s'ils déforment les paroles de Jésus en Mt 24, 1-2. Voir aussi Mt 15, 18-19.

. La comparution de Jésus devant le Sanhédrin

Elle est « encadrée » par deux remarques concernant Pierre :

- v. 58 : « Quant à Pierre, il le suivait de loin jusqu'au palais du Grand Prêtre ; il y entra et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait »

- v. 69a : « Pierre était assis à l'extérieur dans la cour »

Immédiatement après vient le triple reniement de Pierre (v. 69b-75).

Mieux comprendre

Cet évangile, écrit environ cinquante ans après la mort/résurrection de Jésus, n'est pas un reportage. Le Sanhédrin ne pouvait se réunir de nuit, la veille de la Pâque ; seuls les Romains avaient le pouvoir de condamner à mort. C'est pourquoi l'auteur distingue clairement la parodie de procès juif d'une part, et le procès « romain » devant Pilate d'autre part.

« Alors les grands prêtres et les anciens du peuple se réunirent dans le palais du Grand Prêtre qui s'appelait Caïphe. Ils tombèrent d'accord pour arrêter Jésus par ruse et le tuer » (26, 3-4).

Le Sanhédrin regroupe et représente l'ensemble des autorités juives, celles du Temple, grands prêtres, anciens et plus particulièrement les Sadducéens, riches et intégristes, qui se sentaient agressés, notamment par les paroles de Jésus relatives au Temple : Mt 21, 12-14.23-27 ; 22, 15-30, bien que Jésus ne s'attribue jamais le rôle de destructeur du Temple (cf. Mt 24, 1-2).

Matthieu tient à mentionner deux témoins : c'était la condition légale requise pour qu'un témoignage soit reconnu valide ; la réponse du Grand Prêtre est donc un constat et non pas un verdict. C'est bien un procès "pipé" puisqu'il consiste à trouver un prétexte pour justifier une décision déjà arrêtée.

En présentant les faux témoins falsifiant la parole de Jésus à ses disciples (Mt 24, 2)

Matthieu montre que le procès porte en fait sur la revendication de Jésus à exercer un pouvoir venant de Dieu ; Pouvoir dont il est question tout au long de l'évangile et qui est l'enjeu de la reconnaissance de Jésus comme Messie (cf. Mt 4, 3 ; 20, 28 ; 27, 40).

La réponse de Jésus à la question du Grand Prêtre (Mt 26, 63-64) laisse à Caïphe la responsabilité de sa parole : il « crie » au blasphème ; ce faisant il confirme le motif religieux du jugement... et la condamnation à mort (v. 66). Un avis qui prend la forme d'une sentence officielle. Il s'agit en fait du procès du Fils de l'homme, à qui tout pouvoir a été donné (Mt 28, 18), et qui va désormais 'siéger à la droite du Tout Puissant' (v. 64).

Le récit de la Passion dans cet évangile n'est pas seulement l'évocation d'événements passés ; ce n'est pas un reportage mais un mémorial qui nous rejoint aujourd'hui, et nous invite à contempler le serviteur souffrant.

Aujourd'hui

● « (... es-tu, toi) le Christ, le Fils de Dieu ? » (v 63) A cette question du Grand Prêtre, Jésus répond : « C'est toi-même qui l'as dit ». Jésus est le Christ (= le Messie), mais un Messie qui ne correspond pas à l'idée qu'on s'en était faite. Pierre (16, 16-19 ; 26, 72) en a fait l'amère expérience. Et pour nous, qui est Jésus ?

● Quelle place tient pour nous, en nous, la personne de Jésus, dans l'énoncé de notre foi, lorsque nous disons le symbole des Apôtres ? Comment écoutons-nous sa Parole ? La mettons-nous en pratique ? Il nous arrive de donner des contre-témoignages : comment, en tant que disciples, avons-nous à répondre de l'enseignement de Jésus ?

● « Mais Jésus gardait le silence » (v 63) Quelles sont « les agressions » auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui ? Comment réagissons-nous ?

Prier

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.

Mon Dieu, j'appelle tout le jour, et tu ne réponds pas ; même la nuit, je n'ai pas de repos.

Toi, pourtant, tu es saint, toi qui habites les hymnes d'Israël !

C'est en toi que nos pères espéraient, ils espéraient et tu les délivrais.

Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ; en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus.

Et moi, je suis un ver, pas un homme, raillé par les gens, rejeté par le peuple.

Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête :

« Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !

Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »

C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère, qui m'a mis en sûreté entre ses bras.

A toi je fus confié dès ma naissance ; dès le ventre de ma mère,
tu es mon Dieu.
Ne sois pas loin : l'angoisse est proche, je n'ai personne pour m'aider.
Des fauves nombreux me cernent, des taureaux de Basan m'encerclent.
Des lions qui déchirent et rugissent ouvrent leur gueule contre moi.
Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent.
Mon cœur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles.
Ma vigueur a séché comme l'argile, ma langue colle à mon palais.
Tu me mènes à la poussière de la mort.
Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
je peux compter tous mes os. Ces gens me voient, ils me regardent.
Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin : ô ma force, viens vite à mon aide !
Préserve ma vie de l'épée, arrache-moi aux griffes du chien ;
sauve-moi de la gueule du lion et de la corne des buffles.
Tu m'as répondu !
Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée.
Psaume 22(21)

Texte complémentaire

Extrait de l'audience générale du 2 juin 2021 du Pape François :

Catéchèse - 36. Jésus modèle et âme de chaque prière



« Les Évangiles nous montrent combien la prière a été fondamentale dans la relation de Jésus avec ses disciples.
(...)

La prière en faveur de ses amis réapparaît constamment dans la vie de Jésus. Les apôtres deviennent quelquefois un motif de préoccupation pour lui, mais Jésus, de même qu'il les a reçus du Père, après la prière, les porte de la même façon dans son cœur, également dans leurs erreurs, également dans leurs chutes.
(...)

L'amour et la prière de Jésus pour chacun de nous ne cessent pas, ils deviennent même plus intenses et nous sommes au centre de sa prière! Nous devons toujours nous souvenir de cela: Jésus prie pour moi, il prie maintenant devant le Père et il lui fait voir les plaies qu'il a apportées avec lui, pour faire voir au Père le prix de notre salut, c'est l'amour qu'il nourrit pour nous. Mais en ce moment, chacun de nous pense : en ce moment Jésus est-il en train de prier pour moi ? Oui. C'est une grande certitude que nous devons avoir. »



La mort de Jésus (Mt 27, 45-56)

Depuis la condamnation à mort de Jésus, l'issue du drame est inéluctable. Aucun miracle ne semble capable d'empêcher l'exécution ; l'implacable logique humaine triomphe. Pourtant le récit qu'en fait l'évangéliste Matthieu nous permet d'envisager la croix sous un aspect plus inattendu...



27⁴⁵ À partir de la sixième heure (c'est-à-dire : midi), l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

⁴⁶ Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »⁴⁷ L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! »⁴⁸ Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire.⁴⁹ Les autres disaient : « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »⁵⁰ Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

⁵¹ Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent.

⁵² Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent,⁵³ et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens.⁵⁴ À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

⁵⁵ Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir.⁵⁶ Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Découvrir le texte

La crucifixion

Alors que Jésus est maintenant fermement attaché au bois de la croix, il ne lui reste que sa voix pour s'exprimer. De toutes part on le presse de se sauver lui-même, s'il est bien celui qu'il prétend être, le Fils de Dieu. Sa mort sur la croix sera donc pour ses contradicteurs la preuve de son imposture.

La crucifixion est un supplice particulièrement difficile. Le condamné alterne les phases de suffocation lorsqu'il se laisse retenir par les bras, le diaphragme contracté, et les phases de douleur intense lorsqu'il s'appuie sur ses pieds transpercés. L'agonie peut durer plusieurs heures.

Où est Dieu ?

Pour le chrétien, la souffrance de Jésus interroge. Où est le Dieu de miséricorde auquel nous croyons ? Que fait-il ? Parmi les personnes qui assistent à la scène, un inconnu est saisi de compassion et partage à Jésus la posca, cette boisson vinaigrée faisant partie du quotidien des soldats romains. Dieu est présent à travers cet acte de charité.

Mais Dieu est également le créateur du monde. À travers l'ébranlement des éléments auquel on assiste, se manifeste ainsi le jugement divin. C'est pourquoi, « le soleil retira-t-il ses rayons pour ne pas être témoin des forfaits de ces impies » selon saint Jean Chrysostome. Par le bois fiché en terre, le Christ fait corps avec toute la création. La Parole créatrice rend l'esprit de vie dans un grand cri (v. 50), sa mort bouleverse l'ordre du monde. Dieu est aussi sur la croix.

Le voile déchiré

Au-delà de ses effets cosmiques, selon le récit, la mort de Jésus provoque également le déchirement du voile du Temple de Jérusalem (v. 51). Un voile sépare en deux la pièce principale du Temple. D'un côté le Saint, où les prêtres entrent quotidiennement offrir l'encens et entretenir les sept lampes à huile qui brûlent perpétuellement. De l'autre côté, le Saint des saints, lieu le plus sacré et le plus redoutable de toute la terre, lieu de la présence de Dieu au milieu du peuple juif. Le grand prêtre n'y entre qu'une seule fois par an à l'occasion de la fête du grand pardon (Yôm Kippour). Un autre voile ferme l'entrée du Saint aux regards profanes.

Le voile se déchire donc, mais il n'est pas possible de déterminer lequel. Il se déchire de haut en bas, ce qui laisse penser qu'il s'agit d'une initiative divine. Elle vise en tout cas à abolir une séparation et exprime le fait que le culte du Temple n'est plus désormais nécessaire. La mort de Jésus abolit le culte sacrificiel des juifs.

Mieux comprendre

Pourquoi m'as-tu abandonné ?

Le récit de la Passion par saint Matthieu fait de nombreuses références ou citations du psaume 21 (22). Il laisse entendre la plainte d'un homme livré aux mains d'ennemis redoutables et qui attend l'intervention de Dieu. Le dépouillement des vêtements (v. 35), les hochements de tête des passants (v. 39) et tout le v. 43 renvoient à ce psaume. Le v. 46 met dans la bouche de Jésus le début du psaume récité en araméen : « Éli, Éli, lema sabactani ? ». Ce cri exprime l'abandon et la peur que Jésus ressent devant la mort. Mais c'est aussi un appel vers Dieu, son Père, qui témoigne que la relation entre eux est toujours vive.

L'ironie de saint Matthieu est mordante, rapportant l'incompréhension des auditeurs. Ils sont incapables d'entendre les mots, pourtant familiers, de la prière de Jésus. Ils interprètent ce cri comme un appel au prophète Élie, soutien dans les causes difficiles.

Un récit apocalyptique

La mention d'Élie s'ajoute à de nombreux éléments qui relèvent du lexique apocalyptique. Ce genre littéraire est propre à la littérature juive inter-testamentaire (entre l'Ancien et le Nouveau Testament) et puise ses racines dans les écrits prophétiques (Daniel, Amos...). Ce genre littéraire emploie des phénomènes cosmiques exceptionnels pour décrire la manifestation du Seigneur et le jour de son jugement.

Les ténèbres, tremblement de terre, rochers fendus et résurrection des morts appartiennent aux codes du genre. La mort honteuse de Jésus sur la croix est la face visible d'un événement plus profond : c'est l'heure du jugement du monde. Les saints (v. 52), les hommes qui ont vécu selon la volonté de Dieu, sont appelés à la vie ! Ils ressuscitent et sont invités à suivre le Ressuscité dans la Ville Sainte.

Alors que Jésus vient d'expirer, le mystère de la résurrection est déjà annoncé (v. 53) à travers cet événement, et tout homme est invité à y participer. L'insistance du récit sur la véracité des faits indique la sûreté de l'enseignement qu'il transmet : la mort d'un seul est source de vie pour beaucoup.

Des observateurs devenus témoins

Parmi les spectatrices de la scène, se trouvent les trois Marie. Deux d'entre elles rencontreront le Ressuscité à proximité du tombeau vide et témoigneront auprès des apôtres. Il est essentiel qu'elles soient à la fois disciples du Christ et témoin de sa mort et de sa résurrection. Elles ont ainsi pu transmettre à toute l'Église ce qu'elles ont vu. Notre foi repose sur leur témoignage.

Avant même la résurrection, une confession de foi est exprimée par le centurion et les autres soldats romains : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! » (v. 54). Seuls des païens sont capables de voir et d'en tirer une conséquence de foi. Nous pouvons l'actualiser : « vraiment il est le Fils de Dieu ! »

Aujourd'hui

- *Omniprésentes dans notre quotidien, les représentations de la croix nous sont sans doute trop familières. Comment se laisser toucher par l'épreuve que traverse le Christ par amour pour les hommes ?*
- *Il est impossible de séparer la mort et la résurrection du Christ. Comment cela peut-il nous guider dans les joies et les peines que nous traversons ?*
- *À quel témoignage sommes-nous appelés à la suite du centurion et des trois Marie ?*

Prier

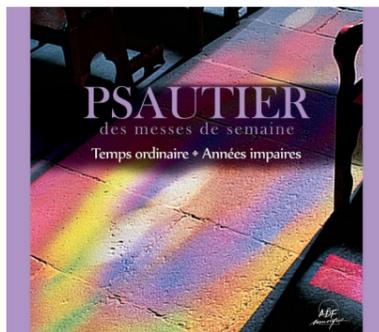
« Plus j'accumule les expériences de douleur, plus je me rends compte que le Christ, pendant la Passion et surtout sur la Croix, a dû subir des souffrances horribles.

Plus je réalise aussi que les évangiles en parlent avec une extrême sobriété. Comme si, devant l'horreur, seul le silence ou quelques paroles, de grande densité humaine, pouvaient respecter le mystère de ce qui se vit là, et opérer une trouée vers Dieu.

Seigneur Jésus, donne-moi de croire, d'espérer, d'aimer au cœur de mes accablants, comme tu as su le faire quand tu as vécu ta Passion. »

Xavier Thévenot, *Avance en eau profonde – Carnet spirituel*, Paris, Desclée De Brouwer / Cerf, 1997, p. 71.

Texte complémentaire



Vous qui le craignez, louez le Seigneur, glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob, vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.

Car il n'a pas rejeté, il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ; il ne s'est pas voilé la face devant lui, mais il entend sa plainte.

Tu seras ma louange dans la grande assemblée ; devant ceux qui te craignent, je tiendrai mes promesses.

Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ; ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent : « A vous, toujours, la vie et la joie ! »

La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur, chaque famille de nations se prosternera devant lui :

« Oui, au Seigneur la royauté, le pouvoir sur les nations ! »

Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ; promis à la mort, ils plient en sa présence.

Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ; on annoncera le Seigneur aux générations à venir.

On proclamera sa justice au peuple qui va naître : Voilà son œuvre !

Ps 22(21)

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

Fiche N°11



Les signes de la Résurrection (Mt 28, 1-10)

Nous voici au dernier chapitre de l'évangile selon St Matthieu. Intimement lié au mystère de la mort de Jésus Christ, nous assistons au dénouement : le mystère de sa résurrection. S'il ne nous est humainement pas possible de tout comprendre, les signes parlent d'eux-mêmes : ce qu'il y a de plus grand arrive et fait irruption dans notre monde. Pour le salut de tous !



28 ⁰¹ Après le sabbat, à l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie vinrent pour regarder le sépulcre. ⁰² Et voilà qu'il y eut un grand tremblement de terre ; l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. ⁰³ Il avait l'aspect de l'éclair, et son vêtement était blanc comme neige. ⁰⁴ Les gardes, dans la crainte qu'ils éprouvèrent, se mirent à trembler et devinrent comme morts. ⁰⁵ L'ange prit la parole et dit aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! Je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié. ⁰⁶ Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. Venez voir l'endroit où il reposait. ⁰⁷ Puis, vite, allez dire à ses disciples : « Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez. » Voilà ce que j'avais à vous dire. »

⁰⁸ Vite, elles quittèrent le tombeau, remplies à la fois de crainte et d'une grande joie, et elles coururent porter la nouvelle à ses disciples.

⁰⁹ Et voici que Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles s'approchèrent, lui saisirent les pieds et se prosternèrent devant lui. ¹⁰ Alors Jésus leur dit : « Soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Découvrir le texte

Après les récits de la mort et de la résurrection de Jésus (Mt 27, 45-56), ce dernier chapitre de l'évangile peut se subdiviser en trois sections : les femmes au tombeau (Mt 28, 1-10) ; la supercherie des autorités juives (Mt 28, 11-15) ; le Ressuscité envoie ses disciples en mission (Mt 28, 16-20).

Manifestation de l'Ange aux femmes (v. 1-8)

. « A l'heure où commençait à poindre le premier jour de la semaine » (v. 1) : l'évangéliste place l'événement de la résurrection presque en pleine nuit (littéralement « alors que commençait à luire le premier jour de la semaine »). Pour les Juifs, le jour commence la veille au soir. De ce fait, la scène qui se passe le matin dans les autres évangiles, commencerait pour Matthieu au début de la nuit. Après le sabbat, les femmes viennent reprendre leur veille.

. « Et voilà ... » (v. 2) : à partir de ce verset, le récit est propre à Matthieu. Comme il a décrit les conséquences de la mort de Jésus (cf. Mt 27, 51-54), l'auteur dépeint l'apparition de l'Ange ouvrant le tombeau et montrant qu'il est vide avec emphase. Jésus est déjà ressuscité. Mais la scène de l'apparition aux femmes (v. 9-10) restera très sobre.

. L'Ange du Seigneur (v. 3) : Il s'agit d'une appellation qui, comme dans l'Ancien Testament (cf. Gn 22, 11.15 ; Ex 3, 2-6) désigne Dieu lui-même qui intervient. La pierre scellée, signe de la mort implacable, se trouve écartée et l'Ange s'assied en quelque sorte sur la mort vaincue.

. Les gardes (v. 4) : La mention des gardes relie notre récit au précédent (Mt 27, 62-66) et au suivant (Mt 28, 11-15). Puisque l'Ange va s'adresser aux femmes, ce sont elles qui devraient trembler. Mais ce sont les gardes du tombeau qui sont ébranlés comme par un tremblement de terre. Leur bouleversement et leur frayeur les rendent comme morts, eux qui étaient chargés de garder un mort. Ils n'entendent rien du message de la Résurrection. Seules peuvent l'accueillir ces femmes qui ont cherché Jésus dans la foi. La crainte réduit à l'impuissance ceux qui ne croient pas ! D'ailleurs, l'Ange ne semble pas s'en préoccuper.

. « Il n'est pas ici ... » (v. 6) : Jésus n'est plus enfermé dans un tombeau, il partage la gloire de Dieu, car il est ressuscité (le verbe est au passif : Dieu l'a ressuscité). Cela, Jésus l'avait dit lorsqu'il annonçait sa Passion (Mt 16, 21 ; 17, 23 ; 20, 19).

Apparition du Ressuscité aux femmes (v. 9-10)

Par opposition au caractère spectaculaire de la scène précédente, commence le récit extrêmement sobre de la rencontre du Ressuscité avec les femmes. Jésus reprend l'annonce de l'Ange, mais en des termes quelque peu différents. A noter le mot « frère » (v. 10) qui connote un nouveau lien avec les siens.

. « Je vous salue » (v. 9) : même expression que dans la scène de l'Annonciation (cf. Lc 1, 28).
. « (Elles) se prosternèrent » (v. 9) : comme par exemple, les mages (Mt 2, 11), la Cananéenne (Mt 15, 25) et les disciples (Mt 28, 17). Il s'agit d'un geste d'adoration réservé pour Dieu.

. « Soyez sans crainte » (v. 10) : Cf. Mt 14, 27 ; 17, 7. Bien faire la distinction entre la peur panique des gardes et la crainte des femmes pleine de respect qu'inspire la rencontre avec Dieu et qui mène à la joie (cf. v. 8).

Mieux comprendre

Comme au temps de la naissance de Jésus au début de l'évangile (Mt 1, 20.24 ; 2, 13.19), l'Ange du Seigneur mène les événements et en donne le sens. Le langage employé par l'auteur est celui des récits d'annonciations bibliques : l'apparition céleste (v. 2-3), la réaction d'effroi (v. 4), la formule « ne craignez pas » (v. 5) et une mission (v. 7) assortie d'un signe de confirmation (v. 6).

La résurrection du Christ est présentée comme une révélation divine. C'est Dieu lui-même (sous les traits conventionnels de l'Ange) qui en est l'interprète. Dans cet évangile, toute révélation est l'œuvre du Père (cf. Mt 11, 25-27). C'est le Père qui révèle les choses du Royaume aux tout-petits.

L'insistance sur la Galilée confirme le rejet de Jérusalem et la rupture du judaïsme officiel :

. C'est en Galilée que Jésus a commencé son ministère (Mt 4, 12-17).

. Jésus avait annoncé qu'il précéderait les siens en Galilée (Mt 26, 32)

. Ce récit prépare l'apparition finale de Jésus aux Onze en Galilée (Mt 28, 16-20)

La description de l'Ange (v. 3) peut encore s'éclairer grâce à un texte de l'Ancien Testament : « un Vieillard prit place ; son habit était blanc comme la neige ... » (Dn 7, 9) ; « son visage comme un éclair ... » (Dn 10, 6).

A noter que Jésus transfiguré est décrit en des termes semblables en Mt 17, 2.

La résurrection de Jésus signifie la victoire de Dieu sur les forces de la mort, et non pas la réanimation d'un corps jusqu'à une autre mort (cf. Lazare). Cette victoire décisive est symbolisée par la présence de l'Ange.

Le souci de l'évangéliste est d'affirmer la foi. Il le fait au moyen du genre littéraire de récits d'apparition. A l'aide de modes d'expression courants, il veut exprimer une expérience de foi, une rencontre avec Dieu ou Jésus ressuscité.

« Jésus le Crucifié... il est ressuscité » (Mt 28, 5-6) : telle est la première prédication des communautés chrétiennes (cf. Ac 3, 15 ; 5, 30 ; 10, 40 ; 1 Th 1, 10 ; 1 Co 15, 4).

Aujourd'hui

● *En quoi l'attitude de Marie de Magdala et de l'autre Marie peut nous aider aujourd'hui dans notre démarche de foi ? Qu'est-ce que la foi au Ressuscité change dans notre vie ?*

● *« allez annoncer à mes frères ... » (v. 10) : Tous ceux qui accueillent le Ressuscité sont « frères ». Pourquoi ? Comment cela se manifeste-t-il aujourd'hui ?*

● *« en Galilée : c'est là qu'ils me verront » (v. 10) : Où se situe notre propre Galilée ? Par quels signes y avons-nous reconnu le Ressuscité ?*

Prier

De Mère Térésa

Que rien jamais ne nous fasse souffrir ou pleurer
au point d'en oublier la Joie du Christ Ressuscité !

La Joie de Jésus Ressuscité,

elle est le soleil éclaté de l'Amour du Père,

elle est l'Espérance du bonheur éternisé,

elle est le feu de l'Amour embrasé.

Que la Joie de Jésus Ressuscité soit force en nous

et, entre nous, lien de paix, d'unité et d'amour.

Telle est notre prière.

Que Dieu nous bénisse.

Texte complémentaire

Regina Caeli (extrait) / Pape François le lundi de Pâques 18 avril 2022



« A Pâques, Jésus a vaincu la mort. Personne d'autre ne peut donc nous dire de manière plus convaincante : "N'ayez pas peur", "n'ayez pas peur". Le Seigneur le dit juste là, à côté du tombeau dont il est sorti victorieux. Il nous invite ainsi à sortir des tombes de nos peurs. Écoutons bien : sortez des tombes de nos peurs, car nos peurs sont comme des tombes, elles nous enterrent à l'intérieur.

Il sait que la peur est toujours tapie à la porte de notre cœur et que nous avons besoin de nous entendre répéter pour ne pas avoir peur, pour ne pas avoir peur, pour ne pas avoir peur : le matin de Pâques comme le matin de tous les jours pour entendre :

"N'ait pas peur". Soit brave. Frère, sœur qui croyez en Christ, n'ayez pas peur !" - Jésus te dit - "Moi j'ai ressenti la mort pour toi, j'ai pris ton mal sur moi. Maintenant je suis ressuscité pour te dire : Je suis ici, avec toi, pour toujours. N'ayez pas peur !" Mais comment dire, pour combattre la peur ? La deuxième chose que Jésus dit aux femmes nous aide : "Allez dire à mes frères d'aller en Galilée : là ils me verront" (v. 10). Allez annoncer. La peur nous enferme toujours sur nous-mêmes ; nous enferme sur nous-mêmes. Jésus, en revanche, nous laisse sortir et nous envoie vers les autres.

Voici le remède. Mais moi - peut-on dire - je n'en suis pas capable ! Pensez-y, ces femmes n'étaient certainement pas les plus aptes et préparées à annoncer le Ressuscité, mais le Seigneur s'en moque. Il se soucie que nous sortions et annonçons. Sortez et annoncez. Sortez et annoncez. Parce que la joie de Pâques ne doit pas être gardée pour soi.

La joie du Christ se fortifie en la donnant, elle se multiplie en la partageant. Si nous ouvrons et portons l'Évangile, nos cœurs se dilatent et surmontent la peur. C'est le secret : annoncer pour vaincre la peur. »

Mes notes :

.....

.....

.....

.....

.....

Fiche N°12



Jésus se manifeste aux Onze (Mt 28, 16-20)

Il s'agit d'un texte-clé de cet évangile. Ce passage conclut l'évangile et lui donne, ainsi, sa pleine signification. Il clôt le récit de la Passion-Résurrection (Mt 26 - 28). Avec la manifestation aux femmes (v 1-10), nous avons là les seuls récits relatifs à celles du Christ Ressuscité dans cet évangile, où les apparitions tiennent peu de place et l'Ascension est seulement suggérée. Les paroles y ont, en revanche, une place capitale.



28 ¹⁶ Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. ¹⁷ Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. ¹⁸ Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. ¹⁹ Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ²⁰ apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Découvrir le texte

Des paroles à approfondir

. « Les onze disciples s'en allèrent en Galilée » (v.16) : La Galilée, « carrefour des nations » (Is 8, 23 ; Mt 4, 15) symbolisait l'ouverture au monde païen. C'est dans cette Galilée méprisée (cf. Jn 7, 52) que Jésus a vécu, qu'il a annoncé la venue du Règne de Dieu (cf. Mt 10, 5-6). En situant les apparitions du Ressuscité dans cette région, Matthieu signifie qu'il faut s'ouvrir au monde entier, ne pas rester dans Jérusalem et son Temple. D'emblée, l'Église est définie comme une « Église pour le monde » : c'est là sa mission.

. « A la montagne » (v. 16) : La montagne est souvent évoquée dans la Bible (cf. Ex 3, 1 ; 19 avec Moïse ; 1 R 19, 8 avec Elie. Jésus y est victorieux de Satan en Mt 4, 8 ; il y proclame la charte de la Nouvelle Alliance en Mt 5, 1 et s'y révèle aux disciples en Mt 17, 1-9 ...). Matthieu situe « à la montagne » la rencontre des disciples avec le Seigneur ressuscité, le nouveau Moïse.

. « Quand ils le virent, ils se prosternèrent » (v. 17) : se prosterner est un geste liturgique, une attitude de vénération de Dieu, un acte de reconnaissance de Jésus comme Seigneur de gloire. Les disciples se prosternèrent ici, comme lorsque Jésus s'est montré le maître des eaux (Mt 14, 33), comme le firent les mages devant Jésus enfant (Mt 2, 11).

. « Jésus s'approcha d'eux » (v. 18) : Jésus agit comme le bon Samaritain s'est fait « prochain » de celui qui est blessé (cf. Lc 10, 29-37), comme Dieu, dans l'Ancien Testament, s'est fait proche de son peuple en esclavage (Ex 3, 8).

. « Tout pouvoir m'a été donné » (v. 18) : Recevoir « tout pouvoir » du Père, c'est être authentifié comme le Messie promis. Sans évoquer l'ascension, Matthieu affirme néanmoins l'entrée du Christ dans la gloire du Père. Jésus est Seigneur, et la marque de son pouvoir, c'est l'Amour.

. « Allez ! De toutes les nations faites des disciples » (v. 19) : C'est l'envoi, la mission. Quelle est précisément cette mission (cf. Mt 11, 2-6) ? En ses disciples, c'est Jésus qui poursuit sa mission.

. « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (v. 20) : C'est le sommet de la déclaration de Jésus, l'assurance de sa présence active, efficace, sans limite.

Au début de l'évangile, Jésus est nommé l'Emmanuel, Dieu avec nous (Mt 1, 23). Ici, en fin de l'évangile, Jésus proclame « Je suis avec vous ». Il est présence de Dieu au cœur du monde. Les derniers mots de l'évangile font écho aux premiers mots.

Celui qui désormais est « absent » visiblement est « présent » par son Esprit qui anime son Corps, l'Église, cette communauté qui n'a d'existence que par la présence au milieu d'elle du Seigneur ressuscité.

Mieux comprendre

La clé de la mission de Jésus

Ce texte adopte la structure des récits de vocation de l'Ancien Testament (cf. vocations de Moïse (Ex 3), d'Isaïe (Is 6) ou de Jérémie (Jr 1). On y retrouve la présentation des personnages visités par Dieu, l'apparition céleste (ici, le Ressuscité tient la place de Dieu), la réaction des personnages (crainte, doute), la mission confiée, la promesse.

Une révélation

Ce bref récit nous apprend beaucoup sur Jésus et sur sa manière d'être avec ses disciples. Jésus révèle aux Onze qui il est : le « Seigneur de l'univers », le « Dieu avec nous ». Il nous apprend aussi que les disciples doivent se réunir et qu'ils sont envoyés annoncer que Dieu vient sauver les hommes. Jésus nous assure qu'il est avec nous, au cœur de nos vies.

La conclusion de cet évangile est, en fait, l'inauguration de la mission universelle que Jésus confie à son Église.

Tout pouvoir

Matthieu souligne le pouvoir de Jésus, l'Emmanuel, et non de celui des chrétiens.

L'évangéliste précise bien le sens de ce pouvoir : c'est l'autorité avec laquelle Jésus interprète les Écritures (Mt 7, 28-29), la force de sa parole qui guérit (cf. Mt 8, 8-9) et relève l'homme en le déliant de ses péchés (Mt 9, 6). Exercé avec douceur en faveur des tout-petits (Mt 11, 25-30), ce pouvoir heurte les responsables religieux quand Jésus critique leur autoritarisme et les déviations du culte (Mt 21, 23-27). Surtout, Dieu confiera à Jésus le Jugement final de l'humanité à partir du commandement de l'Amour (Mt 25, 31-46).

Jésus partage son pouvoir à ses disciples, selon des orientations nettes : il leur confie la responsabilité de pardonner les péchés (cf. Mt 16, 19 ; 18, 15-18) et leur donne « le pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité » (Mt 10, 1).

Les chrétiens s'inspireront des gestes de Jésus qui sauvent l'homme et ils agiront dans une totale gratuité (Mt 10, 7-8).

Ils eurent des doutes

Reconnaître le Ressuscité n'est jamais une évidence. Le revoir vivant peut les faire douter d'eux-mêmes. Ici, comme en Mt 14, 31, les disciples eurent des doutes. Ce thème du doute revient plusieurs fois dans les récits d'apparition (cf. Thomas en Jn 20, 25).

Cette manifestation du Ressuscité permet d'accéder à la foi. Le fait que les apôtres doutent n'enlève rien à leur foi, bien au contraire. Cela prouve que ces hommes qui ont côtoyé Jésus ne croient pas à n'importe quelle rumeur colportée et fondent leur croyance sur quelque chose de solide.

La foi en la Résurrection implique une ouverture de cœur qui se traduit immédiatement par une ouverture aux autres. Cette ouverture manifeste que la Résurrection n'a pas seulement valeur pour elle-même, mais qu'elle est motif d'espérance pour tous les hommes. C'est donc pour cela, et malgré ces doutes qu'ils vont recevoir leur mission : « Étant allés, faites des disciples ... » (trad. litt.).

Aujourd'hui

- Comment participons-nous à la mission confiée aux apôtres, et à travers eux, à l'ensemble des disciples ?
- C'est en témoignant que le Ressuscité fait vivre l'Église ; c'est en constituant une communauté de frères - Corps du Christ - que l'Église répond à sa mission. Quelle part y prenons-nous ?
- Chaque baptisé est appelé à participer à la mission de l'Église. Chacun de nous, là où il est, est envoyé. Dans la société actuelle affrontée aux nombreux défis (racisme, violence, drogue, paix, droits de l'homme ... etc.), comment comprenons-nous la mission de l'Église ?

Prier

Seigneur,
tu demandes à ton Église d'être le lieu où l'Évangile est annoncé
parfois en contradiction avec l'esprit du monde.
Notre mission est de rendre visible ton apparente absence.
Nous sommes tes mains, ton cœur, ta bouche.
Donne à tes enfants assez de foi pour ne pas désertier,
mais témoigner de toi devant les hommes
en prenant appui sur ta parole.

Texte complémentaire

Le caractère missionnaire de l'Église (*Lumen gentium* 17)

« Tout comme il a été envoyé par le Père, le Fils lui-même a envoyé ses Apôtres (cf. Jn 20, 21) en disant : "Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des temps" (Mt 28, 19-20). Ce solennel commandement du Christ d'annoncer la vérité du salut, l'Église l'a reçu des Apôtres pour en poursuivre l'accomplissement jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Ac 1, 8). C'est pourquoi elle fait siennes les paroles de l'Apôtre : "Malheur à moi si je ne prêchais pas l'Évangile" (1 Co 9, 16) : elle continue donc inlassablement à envoyer les hérauts de l'Évangile jusqu'à ce que les jeunes Églises soient pleinement établies et en état de poursuivre elles aussi l'œuvre de l'évangélisation. L'Esprit Saint la pousse à coopérer à la réalisation totale du dessein de Dieu qui a fait du Christ le principe du salut pour le monde tout entier. En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi, elle les prépare au baptême, les arrache à l'esclavage de l'erreur et les incorpore au Christ pour croître en lui par la charité jusqu'à ce que soit atteinte la plénitude. Son activité a le résultat non seulement de ne pas se laisser perdre tout ce qu'il y a de germe de bien dans le cœur et la pensée des hommes ou de leurs rites propres et leur culture ; mais de le guérir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme. A tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi. Mais si le baptême peut être donné aux croyants par n'importe qui, c'est aux prêtres cependant qu'il revient de procurer l'édification du Corps par le sacrifice eucharistique en accomplissant les paroles de Dieu quand il dit par la voix du prophète : "De l'Orient jusqu'au couchant, mon Nom est grand parmi les nations, et en tous lieux est offert à mon Nom un sacrifice et une offrande pure" (Ml 1, 11). Ainsi, l'Église unit prière et travail pour que le monde entier dans tout son être soit transformé en Peuple de Dieu, en Corps du Seigneur et temple du Saint-Esprit, et que soient rendus dans le Christ, chef de tous, au Créateur et Père de l'univers, tout honneur et toute gloire. »



l'évangélisation. L'Esprit Saint la pousse à coopérer à la réalisation totale du dessein de Dieu qui a fait du Christ le principe du salut pour le monde tout entier. En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi, elle les prépare au baptême, les arrache à l'esclavage de l'erreur et les incorpore au Christ pour croître en lui par la charité jusqu'à ce que soit atteinte la plénitude. Son activité a le résultat non seulement de ne pas se laisser perdre tout ce qu'il y a de germe de bien dans le cœur et la pensée des hommes ou de leurs rites propres et leur culture ; mais de le guérir, l'élever, l'achever pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme. A tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi. Mais si le baptême peut être donné aux croyants par n'importe qui, c'est aux prêtres cependant qu'il revient de procurer l'édification du Corps par le sacrifice eucharistique en accomplissant les paroles de Dieu quand il dit par la voix du prophète : "De l'Orient jusqu'au couchant, mon Nom est grand parmi les nations, et en tous lieux est offert à mon Nom un sacrifice et une offrande pure" (Ml 1, 11). Ainsi, l'Église unit prière et travail pour que le monde entier dans tout son être soit transformé en Peuple de Dieu, en Corps du Seigneur et temple du Saint-Esprit, et que soient rendus dans le Christ, chef de tous, au Créateur et Père de l'univers, tout honneur et toute gloire. »



BIBLIOGRAPHIE

Sans être exhaustif, nous pouvons cependant citer quelques ouvrages concernant l'évangile selon Saint Matthieu qui peuvent aider le lecteur à poursuivre ses réflexions

CONCERNANT LES ÉVANGILES EN GÉNÉRAL :

- . Claude Tassin, Jacques Hervieux, Hugues Cousin, Alain Marchadour, **Les Évangiles. Textes et commentaires**
Bayard, 2001
- . Jean-Pierre Lémonon, **Les débuts du christianisme'**
Collection 'Tout simplement' n° 38, Les éditions de l'Atelier, 2003
- . Alain Marchadour, **Les évangiles au feu de la critique,**
Edition Bayard / Centurion, 1996
- . Michel Quesnel, **L'histoire des évangiles,**
Collection 'Lire la Bible' n° 159, Éditions du Cerf, 2009

CONCERNANT L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU PLUS PRÉCISÉMENT :

- . Odile Flichy, **L'Évangile de Matthieu**
Collection 'Mon ABC de la Bible', Éditions du Cerf, 2016
- . Odile Flichy, **La Loi dans l'évangile de Matthieu**
Cahier Évangile n° 177, Éditions du Cerf, 2016
- . Michel Quesnel, **Jésus Christ selon Saint Matthieu**
Collection 'Jésus et Jésus Christ' n° 47, Éditions Desclée, 1991
- . Claude Tassin, **L'Évangile de Matthieu**
Bayard / Éditions Centurion, 1991
- . Claude Tassin, **Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu**
Cahier Évangile n° 129, Éditions du Cerf, 2004
- . Jean Zumstein, **Matthieu, le théologien**
Cahier Évangile n° 58, Éditions du Cerf, 1986
- . Collectif, **Lecture de l'évangile selon Saint Matthieu**
Cahier Évangile n° 9, Éditions du Cerf, 1974

LIRE
L'ÉVANGILE
SELON
SAINT MATTHIEU



Service diocésain de la formation

18 rue Mégevand - 25041 Besançon cedex

Tél : 03 81 25 28 27

e-mail : formation.besancon@icloud.com

www.diocese-besancon.fr/formation

Automne 2022

